EX LIBRIS · MILDRED BLISS · DUMBARTON OAKS
AT THE GATE OF DAWN

NOUVEAU

DUHAMEL,

Tome second.

NOUVEAU DUHAMEL

ou traité

DES ARBRES ET ARBUSTES

que l'on cultive en france,

rédigé

par: p. L.A. Loiseleur de longchamp. D. en medecine.

Tome second.

PARIS 1812

azalea Rosea.

azalée à fleurs roses.

classe pentandrie, ord monogynie — (Linn)

fam. nat. les Rosages ——— (Juss).

nom vulg.

cet arbrisseau se distingue facilement par

ses feuilles qui sont toutes chargées en dessous

d'un duvet très court, de couleur blanchatre.

ses fleurs, quoique moins

grandes que dans les autres espèces, sont

un aussi joli effet par leur belle couleur rose;

elles sont réunies au sommet des rameaux au

nombre de, douze à quinze; elles paroissent au

mois de may. cette espece est originaire de
l'amérique septentrionale, ou elle croît au
bord des ruisseaux. on la cultive en france
depuis quelques années, elle passe bien l'hiver
en pleine terre.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

A. la corolle ouverte.

B. le calice et les étam. vus séparément.

C. le calice et le pistil.

azalée à fleurs roses

azalea rosea

Loiseleuria couchée.

Loiseleuria procumbens.

classe pentandrie, ord. monogynie ... (Linn)

fam. nat. les Rosages ..... (Juss)

nom vulg.

les tiges de cette plante sont ligneuses grêles, couchées, longues de six à vingt pouces, couvertes d'une écorce brunâtre.

ses tiges sont très rameuses, et elles forment souvent dans leur lieu natal, des gazons très étendus qui couvrent les rochers.

les feuilles sont ovales

oblongues, pétiolées, persistantes, longues
d'environ trois lignes, larges d'une ligne,
vertes, lisses en dessus, chargées en dessous
d'un duvet court, serré et blanchâtre, mais qui
le plus souvent ne peut être vu parce que les
bords de chaque feuille sont presque tou-
jours roulés, et resserrés en dessous, de telle
manière qu'on n'aperçoit que la nervure qui
est très prononcée et très large, en égard à la
grandeur de la feuille.

Les fleurs sont disposées au nom-
bre de trois à cinq au sommet des rameaux,
où elles forment de petits corymbes.

Chaque fleur est portée sur un
pédoncule particulier, muni d'une bractée à

sa base, et long de deux à trois lignes.

elle est composée d'un calice fendu jusqu'à la base en cinq divisions ovales, lancéolées, d'une corolle monopétale campanulée d'un rouge éclair, ou de couleur de rose, moitié plus grande que le calice, n'ayant elle même quelquefois deux lignes de haut, de cinq étamines à filamens près de moitié plus courts que la corolle, portant à leur sommet des anthères arrondies, et qui souvrent longitudinalement, enfin d'un ovaire glabre arrondi, chargé d'un style droit, à peine plus long que les étamines, et terminé par un stigmate simple en tête.

aux fleurs succèdent des

capsules ovoïdes, chargées d'une pointe par-
ticulière qui est le style persistant souvent à
deux valves, et partagées intérieurement en
deux loges, contenant chacune plusieurs ovaires
menues ridées, attachées à un placenta central,
qui forme la cloison entre chaque loge.

les capsules ont quelque fois trois
loges et trois valves, mais cela est rare.

la toisetaire couchée est radicale
des hautes montagnes, et du nord de l'europe,
où elle croît dans les lieux secs, et dans les
fentes des rochers.

elle est assez rare dans les
pyrenées, mais elle est très commune dans
les alpes du piemont, de la Savoie, du dauphiné

et de la provence.

il y a des cantons ou elle est si
abondante, que les rochers en sont tout couverts,
elle est très agréable à voir,
quand elle est en fleurs.
ses fleurs roses qui paroissent
sont en may et juin, sont des mignatures, et
sont un charmant effet.

cette jolie plante veut être
vue dans son lieu natal, elle languit dans nos
jardins.

on ne peut la multiplier, on a
même beaucoup de peine à la conserver, et
il faut très souvent en faire revenir de
nouveau plant des alpes.

il

il faut la cultiver dans un endroit exposé au nord, ou dans la terre de bruyère.

explication de la planche.

1. fleur entière grossie, ainsi que les autres parties.
2. le calice.
3. la corolle vue séparément.
4. la même vue developpée.
5. l'ovaire, le style, et les etamines.
6. une étamine encore plus grossie.
7. la capsule.
8. la capsule coupée horizontalement, pour laisser voir ses loges.

9. le placenta, sur lequel les graines sont attachées.

10 la capsule ouverte naturellement.

11 une feuille vue en dessous.

Loiseleuria couchee, loiseleuria procumbens.

Itea de virginie.

Itea virginica.

classe Pentandrie, ord. monogynie ... (Linn.

fam. nat. les Rosages ..... (Juss).

nom. vulg.

arbrisseau de quatre à cinq pieds de haut, dont la tige est droite rameuse, dont les feuilles sont alternes pétiolées, ovales, lancéolées, longues de deux à trois pouces, larges de dix à quinze lignes, dentées en scie, aiguës, glabres en dessus et en dessous, et dont les fleurs sont disposées en grappes terminales solitaires, longues de deux à trois pouces, et ayant la forme

d'un épi.

Chaque fleur portée sur un petit pédicelle particulier, est composée d'un calice campanulé à cinq divisions étroites lancéolées, plus courtes de moitié que la corolle de cinq pétales linéaires lancéolés, de couleur blanche, insérés entre les divisions du calice, de cinq étamines plus courtes que la corolle, d'un ovaire libre conique, pubescent, portant un style court cylindrique, terminé par un stigmate obtus, renflé, glanduleux, souvent à deux lobes.

Le fruit est une capsule pyramidale, légèrement velue, à deux loges, à deux valves, contenant plusieurs

oranges ovales lisses, et luisantes.

Cet arbrisseau croît dans les lieux frais et humides de la Virginie.

Il fleurit à Paris dans les mois de Juin, et de Juillet.

L'Iléa de Virginie fait un effet fort agréable par ses longs épis de fleurs, qui se succedent les uns aux autres, et qui durent plus d'un mois.

Il n'est pas délicat, et resiste en pleine terre à nos hivers les plus rigoureux, ce qui est un mérite à considérer, et qui doit engager à le propager, et à le cultiver. Il ne demande aucun soin, ce qui est encore un grand avantage

a qui lon doit apprecier, surtout pour
les personnes qui aiment bien a jouir
des arbres exotiques, mais que les soins
quils exigent, en degoutent, ces arbris-
seau leur conviendra sous tous les rap-
ports.

il reussit bien dans une
terre legere, un peu humide et ombra-
gee.

cette de Bruyeres lui convient
mieux que toute autre.

on le multiplie de rejettons,
qui sont abondans autour des vieux
pieds.

on le propage aussi de

marcottes, qui font faire en automne,

ou semis ravenant les graines,

parce qu'elles levent d'elles-mêmes, et que

le plant, quand il reussit, est très long à

venir.

explication de la planche.

1. rameau en fleurs de grandeur nat.

1. fleur vue séparément.

2 le calice et les etamines.

3 la capsule.

itea de virginie

itea virginiaca .

liseron argenté.

convolvulus cneorum.

classe Pentandrie, ord. monogynie -- (Linn)

fam. nat. les liserons ---------- (Juss)

nom vulg.

cette espèce est un arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les rameaux sont redressés, garnis de feuilles presque sessiles, nombreuses, éparses, étroites, lancéolées, longues de quinze à vingt lignes, larges de trois à quatre, couvertes d'un duvet soyeux doux au toucher, brillant, et comme argenté.

Les

les fleurs sont disposées à

l'extremité des rameaux, en une espèce de

tête ou d'ombelle.

leur calice est très velu, quatre

fois plus court que la corolle qui est grande,

d'une rose foncée ou marquée de blanc ou

de rose.

cette espèce croît dans l'Orient,

en Espagne, et dans les parties les plus chaudes

de nos départements méridionaux.

elle commence à fleurir au

mois de mai, et les fleurs se succèdent les

unes aux autres, pendant une partie de

l'été.

on compte plus de cent trente

espèces de légumes, mais la plus grande

soin que des plantes herbacées.

Tous les légumes légumineux ne

peuvent vivre en pleine terre, que dans le

midi de la France; dans le nord de la France

il faut les tenir en pots ou en caisses pour

les serrer dans l'orangerie pendant l'hiver,

parce qu'ils sont délicats, et qu'ils craignent

la gelée.

ou les multiplie de graines,

de marcottes, et de boutures.

c'est une espèce herbacée

de cette famille qui fournit cette racine noire,

résineuse, très saine, et très agréable comme

sous le nom de patate, et dont on fait

un si grand usage en Amérique, et une

si grande consommation pour nourrir

les esclaves noirs.

plusieurs racines du même

genre fournissent à la médecine des

purgatifs très énergiques, sous la forme

de Jalap ou de Scammonée, dont

l'une est la racine même et les convolvu-

lus (*) et l'autre un suc épaissi du convol.

vulus Scammonia.

explication de la planche.

un rameau du liseron angulé avec

(*) Jalappa

des Fleurs de grand. nat.

1: la corolle développée, laissant voir les

étamines.

2 le calice vu séparément.

3. le pistil.

liseron argenté, convolvulus sneorum.

Staphylier à feuilles ailées.

Staphylea pinnata.

classe Pentandrie, ord. trigynie ---- (linn.)

famille des rhamnoides ------- (juss).

nom vulg.

Le staphylier ailé est un arbrisseau qui peut

atteindre à la hauteur de quinze à vingt

pieds, mais qui le plus souvent est rameux

dès sa base, et s'élève beaucoup moins.

Ses rameaux sont opposés, revêtus

d'une écorce verdâtre qui devient cendrée

avec l'âge.

Ses feuilles opposées, pétiolées, com-

un long pétiole, sont composées de cinq à sept folioles ovales, lancéolées, longuement dentées à grosses dents, longues de vingt-quatre à trente, ou même plus, aigues, presque glabres, finement dentées en scie dans leur moitié supérieure, plus pâles et presque glauques en dessous.

Les fleurs sont disposées au nombre de dix à vingt ou davantage en corymbes terminaux pendants, simples, très peu rameuses.

Chaque fleur est portée sur un pédicelle particulier, articulé dans son tiers ou quart inférieur, et supportant la calotte.

Son calice est blanchâtre et

la même couleur que la corolle, dont les pétales sont ovales lancéolés, deux blanc plus pur que le calice, les étamines au nombre de cinq, sont insérées entre les pétales aussi longues que ceux ci, et une saillante hors de la corolle.

l'ovaire est glabre à deux lobes très rarement à trois, surmonté de deux styles simples, et un peu plus longs que la fleur.

il se change en deux capsules ovales, renflées, vésiculeuses, acuminées par le style persistant, ouvertes par leur partie supérieure, contenant chacune une ou deux graines osseuses, de couleur jaunâtre et grosses comme des petites noisettes, chaque loge de

l'oxaire contient ordinairement quatre à
cinq graines, mais il y en a rarement plus d'un
qui mûrit,

cet arbrisseau fleurit à la fin d'avril,
ou au commencement de May. il croît naturellement en allemagne, en suisse, en Italie, en
auvergne, en provence, en alsace, et en bretagne,

Sa culture est très facile, il s'accommode
de toutes sortes de terreins, et de toutes les expositions,
on le multiplie de boutures, de marcottes,
de rejettons que donnent ses vieux pieds, et par ses
graines. il faut quelles soyent semées aussitôt après
leur maturité. cet arbrisseau ne fait pas beaucoup d'effet
par ses fleurs, qui sont de courte durée, et qui ont peu
d'éclat, on fait des colliers avec ses graines, et des chapelets.

L'amande est oléagineuse, elle a d'abord le goût de la pistache, mais ensuite elle laisse dans la bouche une saveur acre; et elle excite des nausées quand on en mange une certaine quantité. L'huile qu'on en tire par expression, est résolutive.

explication de la planche.

a. le calice et l'ovaire.

2 la corolle et les etam.

3 un fruit

4 un fruit non encore mur, dont les parois d'une capsule ont été enlevées, pour faire voir les graines.

5 une de ces graines, vue separement.

6 une graine mure.

staphylier à flles ailées

staphylea pinnata

céanote d'amerique.

ceanothus americanus.

classe. Pentandrie, ord. monogynie -- (1ère)

Fam. nat. les nerpruns ------ (Juss)

nom vulg.

le céanote d'amerique est un sous arbrisseau,
dont la souche ligneuse produit un grand
nombre de tiges cylindriques rougeatres,
hautes de deux à trois pieds, et devenant
plus ou moins rameuses dans leur partie
superieure.

ces tiges, qui périssent en hiver

en totalité ou en partie, selon la plus

ou moins grande rigueur du froid.

Le Trone en produit de nou-

velles au printems.

les feuilles sont alternes en

pétiolées, ovales lancéolées, aigues, dentées

en scie.

elles sont d'un vert un peu foncé

en dessus, beaucoup plus pâles en dessous.

elles sont chargées de trois

nervures principales, de légèrement pubes-

centes en ces parties.

les fleurs sont blanches

très petites, disposées en grand nombre,

en formant des panicules à l'extrémité

des rameaux axillaires presque nuls,
souvent plus longs que les feuilles.

Il leur succede des petites
capsules brunâtres, ou noirâtres.

Cet arbuste est originaire
de l'Amérique septentrionale, ou on le
trouve depuis la Floride, jusques dans le
Canada.

Il fleurit en Pays dans les
mois de juin et de Juillet, et pendant le
cours de l'été.

Il fleurit aussi à Paris dans
le même tems.

Sa racine multiplie de drageons
qui poussent autour des vieux pieds.

on le propage aussi de cette graine

dont il faut avoir soin de mettre le semis

à l'abri du grand soleil, qui lui serait

fort.

il faut aussi le garantir

du grand froid pendant la première année

seulement, passé ce tems il résiste plus délicat,

et résiste bien aux mauvaises saisons.

explication de la planche.

un rameau du cédrate d'amérique.

1. groupe de fleurs de grandeur naturelle.
2. une fleur vue séparement, et grossie à la loupe.
3 ovaire coupé au milieu dans le sens

g laudeleux à dix lobes, ⁊ surmonté du

style qui se termine par trois stygmates

très grossis.

4 une capsule coupée horizontalement,

pour faire voir la disposition des loges,

le tout de grand. nat.

5 une graine vue séparément.

ceanote d'amerique, ceanothus americanus.

célastre grimpant.

célastrus scandens.

classe Pentandrie, ord. monogynie ... (lin.)

fam. nat. les nerpruns ..... (Juss.)

nouveau. bouleau des arbres.

le célastre grimpant, vulgairement appelé le bouleau des arbres, est un arbrisseau sarmenteux, dont les tiges s'élèvent à la hauteur des plus grands arbres, en se tortillant autour de leurs branches, et lorsqu'il ne trouve pas d'arbres, ou d'autres corps sur les quels il puisse s'appuyer, ses rameaux se tortillent sur eux mêmes, et les uns avec les autres :

ces rameaux, quand ils sont jeunes, sont revetus d'une ecorce verte lisse, qui devient grisatre ou d'une couleur cendrée en vieillissant.

Les feuilles sont alternes petiolées, ovales, ou ovales oblongues, terminées en pointe, glabres en dessus et en dessous, un peu molles, bordées de dents très courtes.

Les fleurs sont petites, d'un blanc verdatre, disposées en grappes au sommet des plus petits rameaux.

Les fruits qui leur succedent sont des capsules bacciformes, d'un beau rouge.

Il croît dans les etats unis

de l'amonique septentrionale, ou dans la

canada.

il fleurit au mois de Juin,

il est très rustique, se plait à toutes

de tous les terrains, et de toutes les expo-

sitions.

explication de la planche.

un rameau en fleurs,

1. un petale vu séparement.

2 le calice et les etam.

3 l'ovaire seul.

4 un fruit entier.

5 une graine dans la tunique charnue

qui l'enveloppe.

6 une graine nue, cette graine est une

petite noix demi-osseuse, contenant un

pepispermne charnu, au milieu duquel est

un embryon droit à cotyledons plans, et à

radicule inférieure.

γ Embryon en séparément.

celastre grimpant, celastrus scandens

yucca pastueux.

yucca gloriosa.

classe hexandrie, ord. monogynie .. (Linn.)

nom vulg.

fam. nat. les lys ----------(Juss).

les yucca forment un genre très naturel, et qui ne peut être confondu avec aucun autre.

ils se rapprochent beaucoup des tulipes par leur corolle, et par les autres caractères de leur fructification, mais ils constituent par leur port, par leur souche ligneuse, par la forme de leurs feuilles, un

ordre particulier qui les lient avec les

aloës, mais dont ils diffèrent essentiellement

par leur fructification.

ils ont avec les lys des rapports

plus naturels, on leur a conservé le nom

d'yucca, qu'ils portent au Perou.

la nature a embelli les campa-

gnes de l'amérique de ces beaux arbustes,

qui font l'ornement de nos parterres,

depuis longtems nous les possé-

dons dans nos jardins, ou ils contrastent

si agréablement avec ceux de nos contrées,

et nous dédommagent, par leurs beaux épis

chargés de fleurs, des soins que nous

coute leur culture.

cet arbuste se

présente presque sous la forme d'une
aloès, par la disposition de ses feuilles,
rangées autour d'une souche droite, sim-
ple, ligneuse, épaisse, haute de trois à quatre
pieds.

Ses feuilles sont dures, fermes,
éparses, très serrées, étalées, glabres, ensi-
formes, allongées, très roides, d'un vert foncé,
élargies à leur insertion, rétrécies un peu
au dessous, un peu plus larges dans leur
partie moyenne, insensiblement amincies
vers leur sommet, très aigues et même
épineuse, et très piquantes à leur sommet,
lisses entières, lisses comparables, à leurs
bords.

du centre

des feuilles s'élève un bel épi presque pyramidé droit, composé de fleurs nombreuses soutenues par des pédoncules simples, ou un peu rameux, glabres, épais, inclinés, munis à leur base, et à leurs divisions de bractées souvent aigues, un peu élargies, plus courtes que les pédoncules.

La corolle est presqu'aussi grande que celle du lys, et à peu près de la même forme, peu-lavée, campanulée, blanche en dedans, marquée au dehors d'une large bande purpurine, divisée profondément en six découpures ovales, oblongues, un peu obtuses, ou aigues.

Les filamens des étamines sont

épais appliqués contre l'ovaire, presque courbés en S. les anthères petites, à peine plus épaisses que le sommet des filamens, l'ovaire de droite, à trois côtes arrondées, surmonté d'un stigmate sessile, épais, perforé au sommet.

Le fruit est une capsule à trois loges. cet arbuste est originaire de l'Amerique.

explication de la planche.

1. fleur de grand. nat.

2 étam.

3 pistil.

yucca fastueux yucca gloriosa .

a palanche glabre.

Prinos glaber.

classe hexandrie, ord. monogynie .. (Linn)

fam. nat. les Herpriens ..... (Juss)

nom vulg.

le nom prinos est celui que Linné a employé,
pour designer un genre de plantes qui a
de grands rapports avec le houx.,

ce arbrisseau s'éleve de quatre
à cinq pieds, les tiges se divisent en rameaux
diffus un peu effilés, glabres, cylindriques, de
couleur brune, garnis de feuilles alternes, pétio-
olées, ovales, oblongues, rétrécies à leur base,

un peu obtuses à leur sommet, coriaces, glabres à leurs deux faces, lisses et luisantes en dessus, un peu rousseatres en dessous, entières, longues de un à deux pouces, larges d'un demi pouce, munies vers leur sommet de quelques dents courtes, distantes, quelque fois à peine sensibles.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, en petites grappes médiocrement ramifiées elles sont petites et d'un blanc jaunatre, le calice ainsi que la corolle partagés en cinq, quelque fois en six découpures, on distingue à la base de chaque ramification du pédoncule, une petite bractée fort courte, aigue, les limbes sont

des petites baies noirâtres et globuleuses.

cette espèce est originaire du

canada, et de plusieurs autres contrées de

l'amérique septentrionale.

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand. nat.

xpalanthe glabre ,

Prinos glaber .

Marronnier d'Inde.

hippocastanum vulgare.

classe heptandrie, ord. monogynie (Lin.)

fam. nat. les érables . . . . . (Juss.)

nom vulg.

arbre de première grandeur, s'élevant à plus de soixante pieds, et portant sur un tronc droit, une large tête pyramidale garnie d'un superbe feuillage d'un beau vert, sur lequel, vers le milieu du printems, brillent avec un vif éclat, de longues pyramides de fleurs blanches, panachées de rouge.

écorce unie sur la tige

encore jeune, crevassée sur le tronc vieux,
bourgeons d'un brun jaunatre trés gros,
enduits d'un suc trés visqueux, feuilles
opposées presque circulaires larges, souvent
de plus d'un pied, composées de cinq ou sept
folioles ovales oblongues, de grandeur
inégale; pointues, dentées en partant comme
les rayons d'un parasol, du sommet d'un
long pétiole. fleurs blanches panachées
de rouge assez grandes, disposées en grand
nombre sur les ramifications d'une grappe
pyramidale tournée vers le ciel, et placée
au bout du rameau qui le porte, fruit
gros spherique, verd, herissé de pointes
piquantes, graines de la grosseur de la

couleur, et de la forme d'une belle chataigne,
mais d'une saveur amère, et désagréable.

dans une variété, la tige se sélève
moins, se ramifie moins, et les rameaux pro-
tent moins de feuilles, les fleurs sont d'un
blanc jaunatre, et paroissent plus tard, les
fruits ne sont presque pas épineux, et tombent
plus vite.

le mavonnier d'Inde est en fleur
dans les premiers jours de may, les fruits
sont murs au mois d'août; leur nombre est
beaucoup moindre que celui des fleurs.
le pistil avorte dans la plus part d'entre elles.

le mavonnier d'Inde croît
naturellement dans les contrées septentri-

onales de lasie, quelques personnes croyent
quil se trouve encore dans le nouveau monde,
mais cette opinion nest fondée que sur un
passage que cite duhamel, au sujet
de cet arbre.

" cest vers lan quinze cent cinquante
que le marronnier dInde passa de lasie en
europe, et ses introduisit à vienne en
autriche en quinze cent quatre vingt huit,
et Thachelier en seize cent quinze lapporta
de constantinople à Paris, ou il le planta
dans le Jardin de lhotel soubise, le deuxieme
individu au jardin des plantes, et le troisieme
au luxembourg. celui du jardin des plantes
fut planté en seize cent cinquante, et mourut

en mil sept cent soixante sept, on conserve
dans le cabinet de l'établissement une tranche
transversale de son tronc.

on s'est beaucoup exercé sur cet
arbre, dans l'espérance de le rendre aussi
utile, qu'il est beau à la vue; jusqu'à présent ça
toujours été sans succès.

l'amertume de l'écorce et du
fruit, avoit fait penser qu'il pourroit remplacer le quinquina, on l'a tenté, et son usage
a fait presqu'autant de mal, que de bien.

on a essayé d'enlever aux graines
leur amertume, pour les faire servir à
la nourriture des animaux domestiques.
on y est parvenu, on les a rendues propres

à faire du pain, on en a preparé une
fécule aussi bonne que celle de la pomme
de terre; mais ces découvertes sont inutiles,
les frais excèderoient les produits.

on a beaucoup vanté
dans le tems des bougies, qu'on disoit
preparées avec le fruit de cet arbre;
ce n'étoit que du suif de mouton dépuré,
rendu plus solide par la substance amère
du maron d'Inde.

le seul avantage qu'on retire
du maronier, est la cendre qu'on obtient
en brulant son bois et ses graines; on les
trouve beaucoup pour les lessives.

les bêtes fauves recherchent les marrons.

les animaux domestiques, tels que les vaches, les moutons, les poules ne les rejettent pas entièrement, mais on sait par expérience, qu'ils sont contraires. on croit que ces fruits guérissent la toux et les coliques des chevaux, lorsqu'on les mêle, reduits en farine, dans leur nourriture. on pourroit avec cette farine, former une pate qui, comme celle d'amandes douces, a la proprieté de nétoyer, et en même tems de donner du lustre à la peau. l'eau dans laquelle on a cuit cette pâte, mousse comme s'il y avoit du savon, et detrasse très bien les etoffes.

quant au bois il est tendre

mou filandreux, il brule mal, il pourrit
très vite à l'humidité, et ne peut servir
qué faire des planches de mauvaise qualité.
on en fait aussi des sculptures grossières.
il est malheureux, quelqu'utilité
qu'on cherche à donner à cet arbre qu'on
n'en trouve aucune; c'est ce qui la fait tomber
en discredit. dans les premiers tems tout
en lui parut merveilleux, il excita une
admiration générale, chacun s'empressa de
le posseder, et bientot il fut cultivé dans
tous les jays, et dans tous les jardins de
l'europe, tout est de mode, et aujourd'huy il
n'a plus de mérite, on ne fait plus de cas
de son aspect superbe, de son beau feuillage

et de son eclat à l'epoque de ses fleurs.

on n'examine que ses defauts, que d'autres

arbres ont l'avoir, d'abord également.

les marrons d'Inde par l'ana-

lyse qui en a été faitte par Bauné, contie-

nent 1° une matiere sucrée très abon-

dante 2° une substance extractive et une

amertume insupportable 3° une très petite

quantité d'huile douce, qui rancit presque

dans l'instant qu'on la sépare 4° une

gomme résine fort abondante et d'une

nature particuliere 5° de l'amidon

6° enfin un parenchyme pulpeux, ces

deux derniers principes réunis, sont

designés par le nom de farine.

On multiplie aisément cet arbre de graines, il ne demande d'autres soins que d'être débarassé, dans les premières années, des herbes qui l'entourent : elles ne l'empêchent plus de croître lorsqu'il est haut de sept à huit pieds.

On doit, selon Duhamel, semer les graines en pépinières, pour transplanter ensuite les jeunes pieds, mais d'autres croient assurer que dans ceux, les individus sont moins beaux, que quand ils ont été semés sur place.

Cet arbre réussit dans tous les terrains, et à toutes les expositions, pourvu qu'il y trouve une humidité suffisante. Duhamel observa cependant, que les pieds qu'il avoit plantés dans des

massifs y avoient pris.

on a été longtems persuadé qu'on endommageoit cet arbre en coupant ses branches. on est revenu de cette erreur, on le taille ou on le fend au croissant.

on ne jouit de toute la beauté de cet arbre que jusque vers le milieu d'août; alors ses feuilles se fanent, tombent avec les fruits, et couvrent la terre. le marronnier ne doit pas etre placé dans les bosquets d'été, mais dans ceux du printems, ou il fait le plus bel effet.

explication des planches.

planche premiere.

fleur séparée.

planche deuxieme.

feuille separée.

planche troisieme.

1. fleur.

2 pétale separé pour montrer son onglet.

3 pistil dans le calice.

4 pistil mis a nud pour montrer son insertion sur un disque.

maronier d'Inde, Hippocastanum vulgare

Feuille du marronier d'Inde.

fruit et fleur du marronier d'Inde.

Daphné Cneorum.

Daphné Cneorum.

classe octandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Thymelées (Juss)

nom vulg.

Sous arbrisseau très rameux charmant par le grand nombre de ses fleurs, leur eclat leur durée, et l'odeur suave quelles répandent.

tiges nombreuses etalées, rameuses, grêles, feuilles éparses sessiles, linéaires, mucronées, roides, nues, glabres persistantes, fleurs rassemblées en faisceaux à l'extremité des ra-

meaux, sessiles, pubescentes à lexterieur,
dun beau rouge (blanches dans la vari-
eté) ovaire velu, baie blanche petite,
globuleuse.

il fleurit au milieu du printems,
et jusqùà lautomne quand il est cultivé.

on le trouve sur les hautes
montagnes de l'Italie, de la Suisse et de
la France, et en allemagne. on le voit sur
les coteaux les moins élevés du palatinat,
et même jusque dans les bois et les plaines
aux environs de Francfort sur le mein.

Daphne cneorum.

Daphné des collines.

Daphne Collina.

classe octandrie, ord. monogynie, (lin.)

fam. nat. les Thymelées (Juss).

nom vulg.

ce joli arbuste a été découvert
par Tournefort dans l'Isle de Candie,
mais incomplettement décrit. linné ne
l'a pas connu; Smith, president de la société
linéenne de londres, et possesseur de
l'herbier de linné, l'a découvert en Italie
sur les collines qui bordent le fleuve du
volturne dans le royaume de Naples, le
dix huit mars mil sept cent quatre vingt sept,

nous en possedons un rameau desséché et
en très bon etat, envoyé d'angleterre,
faisant partie de l'herbier de Dickson sous
le nom de Daphné collina, nom qui lui a
été donné par Smith, il en a donné la
déscription et la figure dans son Specilegium,
mais les relations avec l'angleterre etant
interrompues, nous n'avons pu nous procurer
cet ouvrage. nous sommes bien sûrs que
c'est l'espece décrite par de la marck dans
l'encyclopédie, sous le nom de laureola
oleoïde N.° 22, parceque nous avons comparé
dans son herbier l'echantillon apporté du
levant, sur lequel il a fait sa description,
et ceux que nous possédons ont été cueillis

en Italie, nous les avons trouvés en tout parfaitement semblables.

cet arbuste est cultivé dans le jardin de Cels, il lui a été envoyé d'Italie. la figure que nous en publions a été dessinée d'après les individus qui fleurissent dans son jardin.

tige droite divisée, écorce brune et rougeatre, rameaux nombreux velus, feuilles éparses, rétrécies en pétiole vers la base, lancéolées, oblongues, obtuses, coriacées, glabres persistantes, d'un vert brillant en dessus dont la nervure est creusée en sillon, la partie inférieure est soyeuse, la nervure saillante, bractées ovales plus

courtes que les fleurs, très velues et blanches à l'extérieur, glabres et rouges à la face interne ; fleurs rassemblées en faisceaux au sommet de chaque rameau, velues et blanches en dehors glabres en dedans d'un rouge foncé, très odorantes, les quatre divisions* sont ovales obtuses, deux opposées un peu plus petites. les huit etamines sont enfermées dans le tube, les anthères sont oblongues, l'ovaire est ovoïde velu, le stigmate est simple obtus et sessile, la Baie est ovoïde.

il commence à fleurir à l'equinoxe du printems, et continue pendant plus d'un mois ; etant cultivé il fleurit de nouveau au

* du limbe.

commencement de l'été.

on le trouve en Italie sur les collines qui bordent le fleuve du Volturne près de Naples, dans l'Isle de Candie, et dans le levant.

cet arbuste interressant par la beauté de son feuillage toujours vert, et la bonne odeur de ses fleurs, peut être cultivé en pleine terre dans les contrées de la France qui sont au midi de la loire, plus au nord, il faut le couvrir dans les hivers rigoureux. à Paris on le met dans l'orangerie; on peut le greffer sur le Daphné laureole.

tous les Thymelées sont de vio=

tents purgatifs, donc on ne fait presque

plus d'usage en médecine.

Daphné des collines, Daphne collina.

fuchsia magellanique.

fuchsia magellanica.

classe octandrie, ord. monogynie (lin.)

fam. nat. les onagres (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau qui s'élève de cinq à six pieds, dont les fleurs sont d'une belle couleur pourpre, et s'épanouissent successivement pendant plusieurs mois.

tige droite, écorce brune, rameaux nombreux opposés, grêles, cylindriques, velus dans leur jeunesse, feuilles opposées et ternées, alternes aux sommités

cordiformes, lancéolées, aigues, denticulées,
glabres à la face supérieure, velues sur
les bords et à la face inférieure, nervures
rouges, pétioles très courts, pédonculés opposés
axillaires, solitaires, uniflores, filiformes, nuds,
bruns, aussi longs que les feuilles, verticaux
ou divergens, fleurs inclinées à l'époque de
la fécondation, calice monophyle infundi-
buliforme coloré d'un beau rouge, à quatre
divisions lancéolées aigues, ouvertes, glabres,
corole de quatre pétales obovales droits
d'une belle couleur violette, de moitié plus
courts que les divisions du calice. huit
étamines dont quatre plus longues, filamens
filiformes rouges plus longs que le calice,

anthères ovoïdes rouges droites, pistil, ovaire inferieur ovoïde glabre, style filiforme plus long que les étamines, rouge, stygmate ovoïde obtus, visqueux, baie capsulaire oblongue, brune, quadriloculaire, polysperme, semences ovales petites, et nombreuses.

il fleurit depuis le milieu du printems jusqu'à l'automne, le fruit est à sa maturité environ deux mois après l'épanouissement de la fleur.

on le trouve dans les montagnes du Chilli, et dans les montagnes de la terre magellanique. il se naturalisera facilement dans les climats tempérés

de notre hemisphere septentrional.

dans l'orangerie et les serres chaudes ou on le tient encore sans necessité, il fleurit presque toute l'année, ainsi que beaucoup d'autres plantes de l'hemisphere austral dont l'été correspond à notre hyver.

l'europe doit la possession de ce charmant arbrisseau à un navigateur anglais, le capitaine firth, qui l'a apporté en angleterre, en mil sept cent quatre vingt huit, sa fleur qui orne aujourdhuy les Jardins, est d'une forme differente de toutes celles que l'on a cultivées jusqu'ici. elle offre à l'art du dessin un nouveau modele à imiter, et mérite que la broderie et la peinture en

reproduisent la beauté sur les étoffes, et les lambris.

On le multiplie de graines, de plant enraciné que l'on détache du pied, de marcottes et de boutures, il n'est pas delicat, mais il craint la trop grande humidité, quand on le tient en pot. La terre franche melée de terreau de bruyère lui donne plus de force, et le fait croître plus rapidement. On fait les marcottes au printems, lorsqu'il commence à fleurir, on le met dans l'orangerie pendant l'hiver; mais nous pouvons assurer qu'il reussira très bien en pleine terre, pourvu que les individus

qu'on y placera, ne soyent pas trop jeunes,
et qu'ils ayent acquis une certaine force.

Il sera necessaire de les
couvrir un peu pendant les premieres
années, si les hivers sont rigoureux; nous
en avons élevés en caisse qui ont resisté
aux gelées pendant deux hivers de suite,
exposés sur une croisée dans l'Interieur de
paris.

explication de la Planche.

1 fleur ouverte, ou on voit les quatre
divisions du calice, les quatre pétales
et les huit etamines inserées sur le tube
du calice, dont quatre sont plus courtes.
2. pistil, ou on voit l'ovaire, le style, et le

Stygmate.

3. Baie.

4 Semences.

fuchsia magellanique.
fuchsia magellanica.

Koelreuteria paniculé.

Koelreuteria paniculata.

classe octandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les savoniers --- (Juss).

nom. vulg.

arbre de moyenne grandeur, dont la forme est irrégulière, d'un aspect agréable par le'légante découpure, et la teinte verd foncé de son feuillage, par ses grandes et belles panicules de fleurs jaunes, dont il se couronne pres dan l'été.

tige simple droite, cylindrique, ecorce de couleur gris fauve, apre et ridée

branches alternes, cylindriques peu divisées, longues, épaisses, roides, très étalées, rameaux simples peu nombreux alternes, striés dans leur longueur, roides, grisatres, glabres, parsemées de points bruns glanduleux, bourgeons écailleux gros, ovoïdes, acuminés, glabres, resineux au printems, feuilles alternes pétiolées, pinnées avec impaire très grandes, folioles au nombre de cinq à huit paires, ovales, petites, sessiles, et opposées vers la base, ensuite plus grandes, alternes, ovales, aigues, lacinées et pinnatifides, dentées, la foliole terminale est adhérente, rhomboidale, aigue, toutes sont glabres, d'une consistance dure, ferme, d'un vert foncé à la face superieure, l'inferieure

est pâle couverte dún duvet raz et brun,
plus abondant le long des nervures. les
feuilles ont un pied de longueur. les foli-
oles ont deux à trois pouces de longueur, sur
deux à dix huit lignes de largeur, pétioles
semi cylindriques, striés, glabres, ayant une
canelure velue à la face supérieure, trian-
gulaires, épais et rougeatres à leur insertion.

Paniculé terminale rameuse,
très étalée, un peu Thyrsiforme, pyramidale,
pédonculé commun très long droit, cylin-
drique, strié, tacheté de rouge, pâle quel-
que fois totalement rouge brun, parsemé
de poils rares, pédonculés particuliers grê-
les incanes, nuds, munis à leur base de

petites bractées squamiformes, subaxillaires, velues, caduques, pédicelles bifurqués biflores, souvent multiflores au sommet, velus munis à leur bifurcation de plusieurs petites bractées squamiformes.

fleurs inclinées jaunatres, presque inodores, calice inférieur à cinq divisions inégales ovales, obtuses, membraneuses, glabres, persistantes, corolle à quatre pétales irréguliers oblongs, onglet droit velu, plus long que le calice, deux glandes ou écailles géminées vers quatres, insérées au sommet de l'onglet à la base du limbe, formant une couronne qui entoure les anthères. trois glandes sur le réceptacle, entre les étamines et le pistil, huit

étamines. filamens subulés hispides, insérés au réceptacle, columniformes, plus longs que le calice, et moins que les pétales, anthères ovoïdes globuleuses, droites, biloculaires, grisatres pistil, ovaire supérieur trigone, laineux, style rougeatre, courbé en dessus, trigone ovoïde, deux semences dans chaque loge, dont une avorte souvent, semences ovoïdes globuleuses, lisses, brunes, charnues, de la grosseur d'un pois attachées au placenta central.

cet arbre varie pour la forme des folioles de ses feuilles, suivant la qualité du sol, dans un terrain frais et fertile, elles sont grandes ovales et obtuses, dans

un terrain maigre et sec, elles sont petites, et très aigues.

il fleurit vers le milieu de l'été pendant un quinzaine de jours, et durant les plus grandes chaleurs. la capsule murit au commencement de l'autonne.

on le trouve dans le nord de l'asie, dans les contrées froides et tempérées de la Chine. on le cultive en france, en angleterre et en allemagne; il peut vivre en pleine terre jusqu'au cinquante deuxieme dégré de latitude boreale,

laxmann professeur de botanique à St. petersbourg est le premier qui ait fait connoitre cet arbre. il a été introduit en

angleterre en mil sept cent soixante trois,
par le comte georges W.. de conventry, on
ne le possede en france que depuis mil sept-
cent quatre vingt neuf. il est cultivé en pleine
terre depuis cette époque; il fleurit et porte
des fruits chaque année, de sorte qu'on peut
le regarder comme parfaitement naturalisé.
les quatre grands hivers que l'on a eu depuis
douze ans, ne l'ont pas endommagé,

on le multiplie par ses graines,
par ses rejettons, par ses marcottes, et par
ses boutures. il se plait à l'ombre dans un
terrain frais et substantiel, sa grandeur et
sa forme varient suivant la temperature
du climat. ou il se trouve, et la maniere dont

on le propage. élevé de graines dans un pays tempéré, dans un sol frais et fertile, il séleve en arbre sur une tige simple, multiplié par des marcottes, ou par des boutures dans un pays froid, il ne forme qu'un arbrisseau.

on ne lui connoit aucune utilité, mais son feüillage est beau, et n'est pas sujet à être rongé par les insectes, il augmente le nombre, et la variété dans les jardins.

à la fin de la fleuraison, si les chaleurs sont fortes, s'il est dans un terrain sec exposé au soleil, et qu'il pleuve rarement, il arrive qu'une partie de ses feuilles jaunissent, et que quelques unes tombent, mais celles qui restent, et celles qui poussent des jeunes

rameaux, conservent leur fraîcheur, et la beauté de leur verdure, jusqu'à la fin de l'automne.

explication de la Planche.

rameau en fleurs dans les proportions naturelles.

1. calice et etam.

2 pétale.

3 etam et pistil sur un réceptacle alongé

5 pistil.

6 capsule.

7 Semences.

toutes ces diverses parties sont de grand. nat.

Koelreuteria paniculé

Koelreuteria paniculata

feuille et fruit du Rochventeria paniculé.

Airelle myrtille.

Vaccinium myrtyllus.

classe octandrie, ordre monogynie (lin)

fam. nat. les Bruyeres ⁂ ..... (juss)

nom vulg.

(*)
l'airelle myrtille est facile parmi les autres
espèces par ses feuilles dentées en scie,
à sa tige, et à ses rameaux qui sont
anguleux.

cet arbuste est commun dans les
lieux couverts et montagneux de la France,
et de plusieurs autres endroits de l'europe.

il est beau d'un pied à me

(*) à distinguer

pied et demi, et il a ses rameaux garnis de feuilles longues d'environ trois quarts de pouce, et semblables pour la forme à celles de buis.

les fleurs solitaires aux aisselles des feuilles vers le sommet des rameaux, et portées sur un court pédoncule courbé vers la terre sont globuleuses, grosses comme un pois, vertes à la base, blanchatres au milieu, et pourpre au sommet.

les fruits sont un peu plus gros que la corolle, teints d'un pourpre noirâtre, couverts d'une poussiere bleuâtre, qui s'efface sous le doigt, et remplis d'un suc rouge, de petites graines blanchatres.

les fleurs paroissent au commen:
cement du printems, et les fruits sont
murs deux mois après, que les fleurs sont
tombées.

on peut dans les departemens, ou
ce fruit est commun, l'employer à faire
des confitures.

on en sert dans quelques en:
droits sur les tables, et ils ont une saveur
aigrelette..

les coqs de Bruyere en sont
très avides.

on employe ces fruits en medecine,
comme rafraichissants, et astringens.

des marchands de vin se

servent de leur suc pour colorer en rouge,
des vins artificiels.

mêlé avec de l'alun, ce suc donne
une teinture violette.

avec de l'alun, du cuivre, et des
noix de galle, il teint en bleu.

avec de la chaux, du vert de gris,
et du sel ammoniac, il produit par une longue
digestion, une couleur pourpre pour la
peinture.

les chevres les moutons mangent
les feuilles du mirtylle, les vaches et
les chevaux les refusent.

il possede une propriété
astringente, qui le rend propre à

Examen des causes.

explication de la planche.

1. corolle.

2 fleur dont on a enlevé la corolle, pour montrer son pistil d'attache au sommet de l'ovaire.

3. baie avec les cinq dents du calice, qui persistent à son sommet.

Airelle mirtylle, Vaccinium mirtyllus.

Airelle ponctuée.

Vaccinium vitis Idoea

classe octandrie, ord. monogynie ..(Lin)

fam. nat. les Bruyeres. ..... (Juss)

nom vulg. vigne du mont Ida.

cette espece d'airelle, nommée vigne du mont Ida, se trouve sur les hautes montagnes de l'europe.

c'est un petit arbuste à feuilles de buis, dont les rameaux sont les uns couchés sur la terre, les autres droits, et de la hauteur d'un pied.

les petites fleurs d'un

blanc rougeâtre qui paroissent au printems, forment au sommet des rameaux, une grappe pendante et produisent des baies d'un rouge vif dans leur maturité, d'une saveur aigrelette, et estimées dans le nord de l'europe. on employe cette plante dans les bordures.

explication de la planche.

1. baie coupée transversalement
2 graines.

airelle ponctuée, vaccinium, vitis idoea.

Azalée élégante.

Vaccinium amoenum.

classe octandrie, ord. monogynie (Lin)

fam. nat. les Bruyeres ------ (Juss).

nom vulg.

cette espece est une des plus belles, elle est originaire de l'amerique septentrionale, et fut introduite en europe en mil sept cent soixante cinq, et se trouve maintenant dans les jardins des amateurs.

cet arbuste s'éleve a cinq ou six pieds. les feuilles ont environ deux pouces de long, et il se couvre au printems, lorsque

les feuilles commencent à se developper,
de belles grappes de fleurs blanches et
roses, penchées vers la terre. le calice
est bleuatre, avec un teinte rouge.

la corolle est longue de quatre
à cinq lignes, et a un assez gros diametre.

les bayes sont bleuatres.

on cultive plus aisement cette airelle
que les autres. elle reussit très bien dans
une terre un peu franche, et un peu
substantielle.

on la multiplie par les rejettons
que produisent les racines, et par le
moyen des marcottes, qu'on couche en
terre au printems, pour les lever au bout

d'une année.

explication de la planche.

a corolle.

2. Fleur dont on a enlevé la corolle.

3. Baie couronnée par les bâtes du calice.

4. ovaires.

Airelle élégante, vaccinium amoenum.

Direa des marais.

Direa Palustris.

classe decandrie, ordre monogynie (Lin)

fam nat. les Thymelées ..... (Juss)

nom vulg. bois de cuir.

Le mot de Direa paroit dérivé d'un mot grec qui signifie source, parce que la plante à la quelle on donne ce nom, croît dans les lieux marecageux, et humides.

Cet arbuste ne s'éleve qu'à cinq ou six pieds au plus, sur une tige droite, glabre, qui pousse presque dès sa base des rameaux alternes, cylindriques, glabres, articulés, les

articulations comme emboîtées les unes dans les autres. les feuilles tombent tous les ans.

elles sont alternes, plus ou moins pétiolées, quelquefois très rapprochées et presque sessiles, assez grandes, ovales, obtuses à leur sommet, la plus part un peu rétrecies vers leur base, entières à leur bord, vertes et glabres à leur surface supérieure, plus pâles et un peu blanchâtres en dessous, avec quelques poils peu sensibles.

les fleurs paroissent dès le commencement du printems, avant l'entier épanouissement des feuilles.

elles sont ordinairement

deux ou trois ensemble du même bourgeon, auquel elles tiennent par des pédoncules extrêmement courts.

ces fleurs sont pendantes, ou d'un blanc pâle, tout à fait pendantes, latérales, elles sont accompagnées de quelques feuilles naissantes, qui ne se développent entièrement qu'après la chute des fleurs.

la corolle, que quelques botanistes regardent comme un calice, est d'une grandeur médiocre, tubuleuse, rétrécie vers la base, élargie insensiblement vers son sommet, terminée par un limbe peu étalé, divisé, à quatre découpures inégales courtes, peu sensibles.

elle renferme huit étamines

attachées vers le milieu du tube, dont les filamens sont plus longs que la corolle, alternativement plus courts, terminés par des anthères droites, un peu ovales, obtuses.

L'ovaire est supérieur, le style un peu plus long que les étamines, un peu plus courbé à son sommet, surmonté d'un stigmate simple.

Le fruit est une baie presque seche, ovale, elle ne renferme qu'une seule semence de même forme.

Cet arbrisseau croit naturellement dans les terrains marécageux dans le canada, la virginie, et dans plusieurs autres contrées de l'amerique septentrionale.

cette plante sous les rapports de
la décoration des jardins, n'a guère l'oible
mérite

ses fleurs n'ont pas d'éclat, mais
elles ont l'avantage de paroître de bonne
heure, dans un moment où il y en a très peu de
développées.

elles paroissent à peu près en
même tems, que celles du daphné, ou bois
gentil (Daphne mezereum)

son bois est tendre, léger, ses
rameaux et son écorce sont fort aqueux, et peu
vent aisément se rompre sans le secours d'un
couteau.

les fleurs produisent rarement

des semences dans nos climats.

on ne peut donc multiplier

que par arbrisseau que par marcottes, ou par

boutures qui restent deux ans en terre, avant

de pousser des racines.

il resiste assez bien au froid,

mais il exige pour être conservé une

terre grasse et humide, semblable à

celle ou il croît naturellement.

la tenacité de son écorce et

de ses rameaux, lui ont fait donner le nom

de bois de cuir.

son écorce peut être employée

comme l'est celle du Tilleul, à faire des

cordes.

explication

explication de la planche.

1. rameau en fleurs.

2 corolle avec les étam. et le pistil.

3 corolle fendue longitudinalement.

4 ovaire surmonté du style, et du stigmate.

Dirca des marais dirca palustris.

correa à fleurs blanches.

correa alba.

classe octandrie, ord. monogynie --- (Linn.)

fam. nat. les Rutacées ------ (Juss.)

nom vulg.

La tige de cet arbrisseau est de la grosseur du petit doigt, droite, cylindrique, rameuse, s'élevant à cinq ou six pieds.

Ses rameaux sont opposés, leur écorce, lors qu'ils sont jeunes, est entière, remplie couverte d'écailles roussatres, extrêmement petites, dont les bords sont frangés, et ont l'aspect de faisceaux de poils rayonnans

les feuilles sont ovales, arrondies, opposées, très entières, persistantes, longues d'un pouce ou environ, portées sur de courts pétioles.

leur face supérieure est d'un vert foncé, parsemée de quelques écailles semblables à celles qui recouvrent les rameaux.

leur surface inférieure est blanchâtre, beaucoup plus chargée de ces mêmes écailles qui sont très serrées, et font paroître cette partie drapée.

les fleurs pédonculées, droites, réunies au nombre de trois à cinq en de petits corymbes, se composent d'un calice persistant campanulé, court, tronqué, blanc

chalice en dehors, et recouvert d'écailles, couron-
né de quatre petites dents aigues, d'une corol-
le de quatre pétales linéaires, lancéolés, égaux,
un peu épais, longs de huit lignes, larges de
deux, blancs, tortueux, extérieurement, conni-
vens à leur base, et insérés sur un disque
glanduleux, aigus et recourbés à leur sommet,
se flétrissant, et subsistant jusqu'à la matu-
rité du fruit.

Les étamines sont au nombre de
huit, dont quatre un peu plus courtes, oppo-
sés aux pétales, quatre autres plus longues
alternes avec eux, leurs filets blancs, droits,
en alène, portant des anthères ovales d'un
rouge brunâtre, droites, mobiles, oblongues

à deux loges, souvrant longitudinalement.

Ovaire supère porté sur un

disque composé de huit glandes, est marqué

de huit sillons, se recouvrant deux à deux, surmonté d'un style en

alène, un peu plus court que les étamines,

terminé par un stigmate obtus, partagé

en quatre dents à peine visibles.

Le fruit est formé de quatre

coques ou capsules ovales, comprimées,

obtuses, conniventes, et ne paroissant former

qu'une capsule, à quatre loges qui,

lors de la maturité du fruit, s'ouvre en

quatre valves.

Chacune de ces coques a

deux enveloppes, dont l'intérieure carti-
lagineuse et élastique, roulée une ou
trois graines noirâtres, lisses, presque rondes,
attachées par un tubercule, à la paroy des
capsules, qui reste sans s'ouvrir.

Le cornet à fleurs blanches
est originaire de la nouvelle Hollande,
il est cultivé au jardin des
plantes de Paris, et dans celui de la mai-
son au village de Rueil près Paris.

Ses fleurs commencent
à paroître au mois d'avril, et elles se
succedent jusqu'en juin.

Il faut le planter dans la ter-
re de bruyere, et il faut prendre l'hiver

le mettre à l'abri des froids, dans la serre d'orangerie.

explication de la planche

1. oreilles grossies.

2. Fleur un peu grossie, dont on a enlevé trois pétales et six étamines, pour faire voir leur insertion, le disque glanduleux, l'ovaire hérissé d'oreilles frangées à leur sommet, et le style.

3. Fruit formé de quatre coques ouvertes sutures connivantes.

4 une coque séparée.

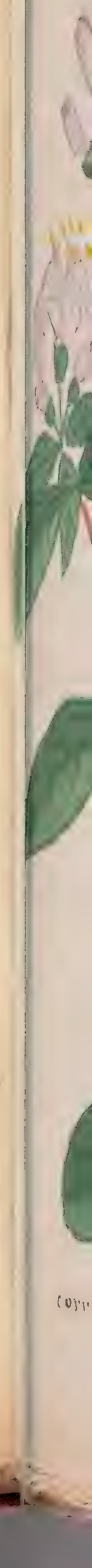
5 enveloppe intérieure de la coque ouverte, et renfermant deux semences.

6. une semence vue de côté, pour montrer le point d'attache.

7 la même grossie, et coupée transversalement.

8 la même coupée longitudinalement, pour montrer la forme de l'embryon, et sa situation dans le périsperme.

9 l'embryon séparé.



correa à fleurs blanches

correa alba.

laurier commun.

laurus nobilis.

classe d'enneandrie, ord. monogynie (lin

fam. nat. les lauriers - - - - - - (Juss)

nom. vulg. laurier sauce.

le laurier commun est le seul qui soit

indigène en europe ; on le trouve aussi

en afrique, où il devient un arbre de trente

pieds ; sa hauteur diminue insensiblement,

à mesure qu'il croît dans des climats d'une

température moins élevée. en france par

exemple, il ne parvient guère qu'à la

hauteur de quinze pieds, et tout le monde

connoit sa forme elancée, semblable à
celle du peuplier d'Italie. Ses branches
sont pliantes et lisses, ses feuilles ont
jusqu'à six pouces de longueur, elles
sont en fer de lance, fermes, luisantes, d'un
vert un peu sombre et sont parvenues à
leur point, d'un vert jaunatre dans leur jeune
age, et quelque fois ondulées à leur bord.

à leur aisselle croissent de
petites grappes de fleurs, d'un blanc jau-
natre, elles sont mâles sur un individu, et
femelles sur un autre, leur calice est à
quatre ou cinq divisions, les fleurs mâles
ont depuis huit jusqua douze étamines,
les femelles produisent des fruits blenatres

gros comme une cerise, et dépouillés

du calice qui tombe après la floraison.

cet arbre dans nos climats

fleurit au printemps, et ses fruits en

automne.

dans le midi de la France,

où il est presque naturalisé, il sert avec

avantage à la décorations des bosquets

d'hiver.

dans le nord de la France,

on est obligé de le tenir en caisse, afin

de pouvoir le rentrer promptement les gelées.

la variété à feuilles

ondulées, résiste mieux au froid que les

autres espèces.

on le

multiplie par les graines, les marcottes et
les rejets que produit la racine.

Les graines mûrissent vite, et
doivent être mises en terre aussitôt après
leur maturité.

elles ne germent ordinairement
qu'au bout d'une année.

Les marcottes sont trois ans
à former des racines.

en distillant avec un peu d'eau, les
baies et les feuilles de cet arbre, on obtient
une huile volatile, qui possede à un haut
degré l'odeur aromatique, et la saveur
acre et amère de cet arbre.

on retire des baies, en les faisant

bouillir avec de l'eau, une huile verte et épaisse.

on prépare encore, en faisant bouillir de la graisse sur les feuilles vertes, une huile qui ressemble à celle des baies pour la couleur, et pour la consistance, mais qui a de moindres vertus.

ces divers produits du laurier sont d'excellens fortifians et resolutifs et sont d'un grand usage. on employe surtout l'huile avec succès pour fortifier les nerfs dans les convulsions, et la paralysie.

son usage dans la cuisine, qui est nuisible et souvent dangereux lui a fait

donner le nom de laurier sauce.

explication de la planche.

1. fleur.

2. graine.

3 graine separée en deux parties, pour montrer la place de l'embryon, et la base des deux cotyledons.

Laurier commun, Laurus nobilis,

Laurier Bourbon.

Laurus Borbonia.

classe Ennéandrie, ordre monogynie (Lin)

fam. nat. les Lauriers ------ (Juss)

nom vulg.

ce laurier est une de Trois variétés qui composent l'espèce connue sous le nom de Laurus Borbonia. les deux autres variétés, sont imparfaitement connues, et elles ne pourroient pas être cultivées en pleine terre en France, car elles habitent les pays les plus chauds de l'Amérique.

cet arbre passe l'hiver

en orangerie, dans le nord de la France.

son bois est peu estimé pour la menuiserie.

catesby dans sa flore de la caroline dit

avoir vu des morceaux choisis, qui ressem-

bloient à du satin ondé.

le nom de laurus borbonia fut donné

à l'espèce, parce qu'elle réunit une variété dont

plumier avoit fait un genre, en l'honneur de

gaston de Bourbon fils de henry IV. et frere de

louis XIII. roi de france.

explication de la planche.

1. fleur vue par devant.

2. fleur vue par derriere, pour montrer les trois

divisions extérieures du calice plus petites,

que les intérieures.

Laurier bourbon, Laurus Borbonia

laurier camphrier

laurus camphora.

classe Ennéandrie, ord. monogynie (Lin)

fam. nat. les lauriers ——— (Juss)

nom vulg.

le laurier camphrier croit au japon, et
dans d'autres parties des indes orientales, il a
le port d'un beau tilleul, la tête bien garnie de
branches et de rameaux, est couverte d'une feuil-
lage luisant, les feuilles sont longues de deux
à trois pouces, moitié moins larges, rétrecies
en pointe aux deux bouts, et traversées par trois
nervures principales, dont les deux latérales

prennent naissance un peu au dessus de la base de la feuille, se perdent avant d'arriver au sommet, et ont chacune une glande au point de leur départ; vers la partie supérieure des rameaux, naissent de petites panicules qui portent chacune quinze à dix huit fleurs mâles, femelles, ou hermaphrodites. elles ont un calice à six divisions. les mâles ont neuf étamines, les autres produisent des fruits de la grosseur d'un gros pois, noirâtres et ceints par le calice, dont les divisions sont tombées; cet arbre fleurit pendant l'été.

son bois est blanc avec des ondes rougeâtres, l'odeur du camphre qu'il exale, le fait employer à divers ouvrages.

Tout le monde connoit le camphre, la légèreté, la blancheur et l'inflammabilité de cette huile concrête, dont l'usage est si fre-quent en medecine.

cette substance, se trouve dans un grand nombre de végétaux, surtout dans la famille de ceux des labiées, mais le laurier camphrier, fournit en grande partie le camphre, qu'on trouve dans le commerce.

on l'extrait au Japon, en faisant bouillir avec de l'eau, dans un vase de fer, le bois du camphrier, reduit en petits mor-ceaux.

la chaleur volatilise le camphre, qui se condense dans un chapi-

teau rempli de paille, et adapté hermétiquement au vase de fer.

il ressemble alors pour la consistance et la couleur, à de la cassonade grise, et c'est en cet état que les hollandais le reçoivent, pour lui donner par de nouvelles sublimations, la blancheur et la pureté.

- le laurier camphrier reussit dans le midi de la france en pleine terre, et on pourroit aisement l'y naturaliser, en faisant venir de son pays natal, les graines stratifiées, mais il est encore rare en europe, parce qu'on ne peut l'y multiplier que par les marcottes, et que celles ci restent souvent plus d'une année à prendre racines.

la culture de cet arbre n'offre aucune difficulté ; il suffit de lui donner une bonne terre, et de l'arroser fréquemment peu dans l'été. on le rentre pendant l'hiver dans l'orangerie, dans le nord de la France.

explication de la planche.

A. fleur grossie.

Laurier camphrier

Laurus camphora.

Gainier d'europe.

cercis, siliquastrum.

classe decandrie, ordre Monogynie (lin)

fam. nat. les légumineuses (Juss.)

nom vulg.

arbre de moyenne grandeur, dont les branches s'étendent en forme de Para-sol, d'un aspect très agréable au commencement du Printems par ses fleurs pourpres, et en été par son feuillage d'un vert pâle que les insectes ne dommagent jamais, et que la chaleur ne fait jamais jaunir.

le tronc est droit, l'ecorce noi-

ratre percée, rameaux nombreux alternes rougeatres, stipules opposées, oblongues caduques, feuilles réniformes entieres, pétiolées, glabres, nervures palmées, fleurs en faisceaux nombreux et epars sur le haut du trone, et sur les branches jusqu'à leur sommet, d'un pourpre eclatant ou de couleur de rose, quelque fois blanches, pedonculés courts; le fruit est une gousse plane lancéolée, membraneuse, qui contient huit à dix graines ovoïdes comprimées, rougeatres.

il fleurit pendant un mois au commencement du printems, avant le développement des feuilles, les gousses deviennent brunes vers le milieu de

l'automne, et les graines sont à leur maturité; ces gousses restent sur l'arbre pendant toute l'année. il fleurit encore quelque fois à la fin de l'été.

il est originaire de l'espagne. on le trouve aussi dans les contrées méridionales de la France, d'ans l'Italie, et dans la Grèce.

le grainier est un arbre de moyenne grandeur, et des plus beaux qu'on puisse cultiver. j'en ai vu donc le tronc avoit neuf à dix pouces de diametre; ses feuilles qui sont grandes et fortes font un très bel effet, elles ne sont pas sujettes à être endommagées par les

insectes.

cest principalement dans le mois de May que cet arbre est dans toute sa beauté, parce qualors il est prodigieusement chargé de fleurs pourpres, ou roses, ou blanches qui viennent non seulement sur les jeunes branches, mais aussi sur les plus grosses, et même sur le tronc.

ces fleurs conservent leur eclat pendant près de trois semaines.

cet arbre fait la décoration des Bosquets printanniers. son bois est dune assez belle couleur, médiocrement dur, et assez cassant.

on conçoit dans le vinaigre

15

les boutons des fleurs ils ont cependant peu de poil, et sont ordinairement fort clairs.

Les fleurs sont rassemblées à l'extrémité des branches. il en vient comme nous avons dit de gros bouquets sur les branches principales et sur le tronc; elles paroissent avant les feuilles, et elles sont presqu'entièrement passées lorsque les feuilles sont parvenues à leur grandeur naturelle.

Le grainier n'est pas délicat, il aime les terrains secs et même un peu rocailleux. ceux que l'on met en espalier à l'exposition du midi fleurissent

quinze jours plustot que ceux qui sont en pleine terre, et dans les climats froids c'est le moyen d'en obtenir des graines.

On les multiplie de graines, que l'on seme au printems dans une terre legère et bien amendée. Si on fait le semis sur une couche tiede, et que l'on y place les terrines, les graines germeront plus aisement et plus promptement; il ne faut arroser que rarement afin qu'elles ne pourrissent pas, par trop d'humidité. En pleine terre, elles ne levent souvent que la seconde année; si l'hiver est rigoureux, il faut abriter le jeune plant avec de la paille ou des feuilles, ayant toujours le soin de les preserver de l'humidité

qui leur est préjudiciable, quand les jeunes plants ont un ou deux ans, on les transporte en pepinière dans une bonne terre à une distance convenable, et on les y laisse jusqu'à ce qu'on les plante à demeure.

pour les faire contribuer à la decoration des jardins, on les place isolement ça et là dans les gazons qui forment les pelouses, au bord des allées, et sur le devant des massifs, ou on reunit tous les arbrisseaux qui composent les bosquets de printems.

explication de la planche.

1 Fleur entiere vue de face.

2. pétale séparé.

3 calice etam. et pistil.

4 calice et pistil.

5 Semence.

Gainier d'europe, cercis siliquastrum.

Gaultheria penché.

Gaultheria procumbens.

classe Decandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Bruyères (Juss)

nomenclo.

sous arbrisseau très petit, dont le feuil-
lage est luisant et toujours vert, racines
traçantes, tiges nombreuses ordinaire-
ment simples, grêles; feuilles alternes ses-
siles, ovales, dentées glabres, lisses, luisantes
souvent rougeatres en dessous, persistantes,
rassemblées vers le sommet des tiges, fleurs
axillaires blanches, ou teintes dune légère
couleur de rose, fruit dune belle couleur
rouge, cest le calice qui devient charnu

pulpeux, et entoure la capsule.

il fleurit depuis la fin du printems jusqu'à l'automne.

le fruit murit pendant l'été, et il reste longtems sur l'arbuste avant de se détacher.

on le trouve en Canada, dans les bois et les terrains secs et sablonneux.

il se multiplie par la semence, et par les drageons enracinés, il n'est pas délicat; on le cultive chez la plupart des amateurs des fleurs. Miller dit dans son dictionnaire qu'il est difficile à conserver, et que l'ayant cultivé pendant trois ans, il n'a donné que des fleurs, et pas de fruits.

ce savant cultivateur a été trompé sur le sol et l'exposition; ou ce petit arbuste croît spontanement; il dit que c'est dans un terrain marécageux, en conséquence il le mettoit à l'ombre, et l'arrosoit fréquemment; une expérience que nous avons faitte, prouve que le traitement opposé lui convient beaucoup mieux.

nous l'avons élevé de graines, et de rejets enracinés dans des terrines remplies de terreau de bruyere que l'on arrosoit rarement. les unes etoient exposées au Soleil, et les autres mises à l'ombre, à l'aspect du nord; les arbustes qui etoient dans les terrines au Soleil

etoient petits, mais couverts de fleurs et de fruits pendant tout lété, leurs feuilles etoient pourprees en dessous, ceux qui etoient dans les terrines placees à lombre seleveient davantage, avoient les feuilles plus grandes, donnoient peu de fleurs, et rarement des fruits; en les cultivant de la même maniere en pleine terre, nous avons eu les mêmes resultats.

explication de la planche.

1 corolle renversee.

2 corolle ouverte.

3 calice, etam. et pistil.

4 calice, ovaire, style et Stigmate.

gaultheria penché

gaultheria procumbens

Arboussier unedo.

Arbutus unedo.

classe décandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Bruyeres ..... (Juss)

nom vulg.

dans les isles de l'archipel, l'arboussier (*)
est souvent un grand arbre, en Italie il
ne s'eleve ordinairement qu'à une hauteur
moyenne, dans les contrées meridionales

(*) on trouvera dans l'ouvrage de Jaume St. Hilaire
tome II page 266 la planche de l'arboussier et de sa
fleur; mais le fruit n'y etant pas peint, j'ai cru devoir
le mettre ici, ainsi que la description de cet arbre
par du Hamel.

de la France et dans l'Espagne, ce n'est plus qu'un arbrisseau.

c'est en automne, et aux approches de l'hiver que chacun de ses nombreux rameaux se terminent par de belles grappes de fleurs d'un blanc verdatre et jaunatre, ou rouges, qui se penchent sur son feuillage d'un vert brillant et perpetuel; les fruits, qui sont d'un beau rouge, commencent à mûrir au printems, durent jusqu'à la fin de l'été, et ne finissent que quand il a developpé de nouvelles fleurs, de sorte que pendant toute l'année, on le voit continuellement chargé de fleurs ou de fruits, et souvent de tous les deux à la fois.

Tige droite cylindrique, ecorce

rougeatre, rameaux rougeatres et hispides
dans leur jeunesse, les poils sont terminés
par une glande spherique, feuilles pétiolées
alternes, ovales, lancéolées, dentées en scie,
glabres, luisantes, coriaces et persistantes
pendant l'hiver. la fleur est blanc verdatre
et jaunatre, ou rougeatre. la corolle est ovale
oblongue, urcéolée, diaphane, plane à sa base.
le disque ou receptacle a dix mamelons glan=
duleux situés entre les etamines; le fruit est
une baie pulpeuse de la grosseur d'une
cerise, couverte de tubercules et d'aspretés
qui lui donnent l'aspect d'une fraise verte
ensuite jaunatre, et d'un rouge pourpre
ou violet à leur parfaite maturité. les cinq

loges renferment des semences petites, rondes, et osseuses.

les varietés ne different que par la forme, et la grosseur des fruits, les fleurs rouges simples ou doubles, et par le panache des feuilles.

il fleurit à la fin de l'été et pendant l'automne, les fruits que l'on appelle arbouses ne murissent qu'à la fin du printems de l'année suivante, et durent jusqu'à ce que l'arbre ait donné de nouvelles fleurs, et qu'il porte de nouveaux fruits.

on le trouve en Syrie, dans les isles de l'archipel, dans l'Italie, les contrées méridionales de la france, et l'espagne.

des fontaines. la observé en afrique sur
le mont atlas, et aux environs d'alger ou
on en fait des haies vives; on le trouve
aussi en Irlande, mais en france il ne
savance pas plus au nord qu'au quarante-
sixième degré; il croit spontanement
au cap buch près de Bordeaux.

ce n'est pas seulement dans
les pays chauds qu'il aime à végéter, mais
aussi dans ceux ou on jouit d'une douce
température, et ou on n'éprouve pas de
froids rigoureux. dans les climats froids
on le tient dans l'orangerie pendant l'hiver,
à Paris on ne peut le mettre en pleine air
que dans un endroit abrité, il fait encore

avoir la précaution de le couvrir pendant
les grandes gelées.

comme il conserve ses feuilles
pendant l'hiver, et que son fruit est doux
mais fade, il plaît beaucoup aux oiseaux.

on attribue une vertu astringente
à ses feuilles et à son écorce. son fruit qui
n'est guère mangé que par les enfans, passe
pour être indigeste.

la propriété astringente de l'écorce
fait que dans le levant et dans l'espagne, on
l'employe pour tanner les cuirs, le bois est
blanc, assez dur mais cassant et sans élasticité;
on en fait du charbon, que l'on dit excellent
pour fondre les métaux.

pour elever cet arbre en
pleine terre, il faut couvrir le pied avec
de la litiere, parce que s'il arrive que les
branches gelent, la souche en repousse de
nouvelles ; au reste il n'est pas delicat, et
s'accomode de toute espece de terre. nous
l'avons elevé de Semences et de marcottes,
et il a subsisté au jardin des plantes à
Paris pendant dix à douze ans.

les provençeaux le multiplient
en éclatant une branche de dessus une
vieille souche, et ils assurent que pour peu
qu'il reste de la Souche, les arbrisseaux re-
prennent aisement.

explication de la Planche.

1. baie coupée en travers.
2 Semences.

le fruit de l'arbousier unedo (voyez pour la fleur le tableau de jaune
St Hilaire tome II page 266.

arbousier andrachné.

arbutus andrachne.

classe Decandrie, ord. monogynie (lin)

fam. nat. les Bruyères ..... (Juss)

nom vulg.

arbre qui a le port et la forme d'un oranger, d'un aspect magnifique lorsqu'il est en fleurs par ses panicules terminales nombreuses, et inclinées.

tige droite, écorce qui se détache par lames chaque année, la tige est alors très unie, et d'un beau rouge de corail, rameaux nombreux étalés, feuilles

alternes pétiolées, ovales légèrement dentées
ou entières, coriacées, épaisses, glabres d'un
beau vert foncé en dessus, pâles et articulées
en dessous, pétiole court et rougeâtre. les
feuilles de la base des panicules sont oblongues
et entières. panicule rameuse, pédonculés
communs épars, simples, axillaires divergens,
velus au nombre de huit à dix, ayant quatre
ou cinq pouces de longueur, bractée une
feuille oblongue, pétiolée, glabre très entière
semblable aux autres feuilles de
l'arbre, mais graduellement plus petite;
pédicules épars très nombreux, solitaires,
uniflores, filiformes, nuds, divergens, velus

glutineux, d'un pouce de long vers la base, ensuite progressivement plus courts et sessiles au sommet, bractée squamiforme triangulaire, aigue, amplexicaule, velue d'une à deux lignes de longueur: calice monophyle, persistant, à cinq divisions ovales, obtuses, glabres: corolle ovale, globuleuse, urcéolée, d'un blanc jaunatre; dix étamines de moitié plus courtes que la corolle, filamens ovales, aigus, velus insérés à la marge de la corolle; anthères longues à deux loges, et à deux cornes; pistil, ovaire globuleux, velu, style simple, droit, plus long que la corolle, persistant, stigmate capité, glutineux, peri-

carpe, baie apre et comme chagrinée
à lextérieur dune couleur orangée
rouge charnu à cinq loges polyspermes,
semences presque triangulaire, courbes,
cartilagineuses.

les deux varietés noffrent aucune
différence remarquable dans la forme des
feuilles, ni la disposition des fleurs, mais
seulement dans la forme des fruits; les baies
de la premiere sont rondes, celles de la
seconde sont ovoïdes aigues, beaucoup plus
grandes, et plus colorées.

quand la panicule se developpe,
et que les premieres fleurs commencent
à sépanouir, elle est verticillée, etoilée en

forme de Thyrse, mais lorsque les corolles
souvrent, et que la fecondation sopere,
alors elle s'incline graduellement, se reflechit
tout à fait, et devient presque perpendicu-
laire; si ce changement de position navoit
pas lieu, le but de la nature ne pourroit
etre rempli, puis que le pistil est plus long
que les etamines, dont la poussiere fecon-
dante ne pourroit parvenir sur le stigmate,
et feconder l'ovaire.

Il fleurit au printems et à
l'automne, et pendant fort longtems; le
fruit commence à murir quelques mois
après, et l'arbre en est encore chargé,
quand de nouvelles fleurs s'epanouissent

de sorte qu'il est perpetuellement chargé de fleurs et de fruits ; en france et en angleterre, ou on le conserve dans l'orangerie ; il ne fleurit que pendant l'hiver.

on le trouve dans l'Isle de Candie, sur le mont Ida, dans les isles de l'archipel, et prés d'Athenes sur le mont Pentelique, en Syrie aux environs de Damas, d'Alep, et d'Antioche, sur les monts Olympe et Sypilus, entre Smyrne et magnesia, sur les bords des chemins.

on mange le fruit qui a le même gout que celui de l'arbousier medo, nous en avons mangés qui etoient secs, ils avoient la consistance et le gout des figues seches ; si

dans les climats méridionaux, cet arbre
etoit cultivé et greffé, les fruits pouroient
acquerir une qualité bien supérieure à
celle quils ont etant sauvages. le bois est
employé à faire des outils pour les tisserands,
et des fuseaux pour les femmes comme
du tems de Theophraste; il est blanc assez
dur, mais très fragile, par ce quil n'a pas
d'elasticité, il ne peut se ployer, il se casse
net. cette fragilité, ou ce manque de
ressort, est un effet de l'organisation de
sa substance ligneuse; elle se trouve dans
toutes les autres espèces du genre, et il
nous paroit que c'est un caractere commun
à toute la famille des bruyeres, mais ce

caractere a des modifications aussi variées
que la forme exterieure, et la physionomie de
ces mêmes plantes.

on le multiplie par ses graines,
qui faut semer aussitot après quelles sont
mures. les plantes qui en provisionnent doivent
être placées dans l'orangerie pendant l'hiver,
on peut mettre cet arbre en pleine terre dans
les contrées méridionales de la france, la
méthode la plus facile et la plus générale de
le multiplier, est de le greffer en ecusson au
commencement de l'été sur l'arbousier male.

cet arbre est cultivé en angleterre
depuis mil sept cent vingt quatre, mais il n'a
été apporté en france que longtems après.

du hamel ne l'avoit pas encore vu, à l'epoque
ou il publia son traité des arbres et arbus-
tes, aujourdhuy on le trouve dans beaucoup
de Jardins à Paris et aux environs, nous
l'avons vu en fleurs et en fruit, au jardin
des Plantes de Paris.

explication de la planche.

rameau en fleurs et en fruits de
grand. nat.

arbousier andrachne, arbutus andrachne

andromede caliculé.

andromeda caliculata.

classe Decandrie, ord. monogynie - (Lin)

fam. nat. les Bruyères ..... (Juss).

nom vulg.

arbuste à tiges droites, à rameaux divergens étalés, et peu nombreux, à feuilles perennes; il fait un joli effet quand il est en fleurs.

tiges droites grêles, cylindriques, d'ecorce brune, rameaux alternes divergens, et un peu flechis en zig zag, penchés ou réflechis, garnis de feuilles dans toute leur longueur, cylindriques, brunes, feuilles alternes

perennes, pétiolées elliptiques et oblongues, lancéolées, dentées très légèrement vers le sommet, ou presque entières, roides, coriaces, la surface supérieure est d'un vert clair parsemée de points d'argenteux, ensuite blanes, l'inférieure est de couleur de rouille, le bord est convexe légèrement courbé en dessous, pétiole long de deux lignes, après rougeatre. depuis la base des rameaux jusqu'à l'extremité, les feuilles diminuent progressivement de grandeur.

fleurs disposées d'un seul côté dans toute la longueur des rameaux; elles sont blanches, luisantes, pédonculées axillaires, solitaires, unies, flores, nuds, glabres, filiformes, de deux lignes de longueur, calice calicule ou double calice

intérieur ou périanthe pentaphyle, persistant, folioles ovales, aigues, calice extérieur formé de deux bractées, ou folioles semblables à celles du calice pour la grandeur et la forme, corolle monopétale oblongue, tubulée, glabre, blanche, diaphane à cinq dents, dix étamines renfermées dans la corolle, filamens subulés glabres, insérés au receptacle sur un disque marqué de dix glandes à la circonférence, anthères linéaires, presqu'aussi longues que les filamens, perpendiculaires, bifides au sommet, brunes, pistil ovaire globuleux, pentagone, velu, style filiforme plus long que les étamines, et aussi long que la corolle, stigmate obtus, capsule globuleuse

pentagone, brune, petite à cinq loges poly-
spermes, à cinq valves, semences oblongues
petites, brunes.

cette espece naturelle à trois varietés
qui different entre elles par la grandeur des
arbrisseaux, par la forme et la grandeur des
feuilles, et par celle des corolles.

(la varieté globuleuse) a ses rameaux
presque droits, un peu inclinés, les feuilles sont
oblongues lancéolées, la corolle est ovoïde, quel-
que fois un peu globuleuse.

(la varieté à feuilles larges) est un
arbrisseau qui est beaucoup plus grand dans toutes
ses parties, ses tiges sont fortes, ses rameaux
sont très longs, presque toujours verticaux et

rarement divergens, garnis de fleurs dans toute leur longueur. les feuilles sont parfaitement eliptiques très épaisses, coriaces, legèrement dentées vers le sommet elles sont du double plus grandes que celles des deux autres variétés, elles ont plus de deux pouces de longueur. la corolle est ovoïde, très ouverte.

(la variété à feuilles étroites) est plus petite, ses feuilles sont grêles, penchées, ses rameaux sont filiformes penchés, et souvent recourbés contre la terre, ses feuilles ont la grandeur de celles du Myrte commun, elles sont plus minces que dans les deux autres variétés, on ny voit aucune dentelure

la corolle est cylindrique peu ouverte, de moitié plus petite que dans les fleurs de la précédente.

l'andromede calyculé fleurit au commencement du mois de may, jusque vers la fin du printems. les capsules mûrissent pendant l'été.

on le trouve dans les marais tourbeux de l'europe, de l'asie, et de l'amérique.

la premiere variété croît dans la Russie et dans l'Ingrie, la seconde à Terre neuve et au canada, la troisieme dans toute la Siberie et au Kamchatka, dans les contrées septentrionales de l'europe, et de l'amérique.

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand. nat..

andromede caliculée

andromeda calyculata.

andromede du maryland.

andromeda mariana

classe decandrie, ord. monogynie (linn)

fam. nat. les Bruyeres ..... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau à tiges rameuses divergentes,
à fleurs roses, et d'un aspect agréable.

Tige droite, rameuse cylindrique, écorce grisatre, épiderme se crevasse et se détache par feuillets, rameaux cylindriques flechis, divergens, très étalés, les plus jeunes d'un vert rougeatre, feuilles alternes pétiolées, ovales et ovales oblongues

glabres, glabres en dessus luisantes à la surface supérieure, l'inférieure est réticulée, parsemée de petits points noirs, les nervures sont un peu velues, mais elles sont parfaites; même glabres dans les individus cultivés en europe elles sont annuelles. fleurs en faisceaux vers les sommités des rameaux, pédonculés longs de quatre à huit lignes, de couleur de rouille, nuds, filiformes munis à leur base d'une écaille ovale, calice persistant à cinq divisions lancéolées, presqu'aussi longues que la corolle, glabres, marquées de trois nervures longitudinales, corolle oblongue cylindrique, couleur de rose à cinq divisions, dix étamines plus courtes que la corolle, filamens subulés

planes, insérés au réceptacle, anthères
mutiques, au lieu d'arrêtes, elles ont une
lame pétale bifide, ovaire ovoïde, ombili-
qué, style simple inséré dans l'ombilic,
stigmate obtus capité, capsule ovoïde ob-
longue de huit à dix lignes de longueur,
anguleuse, ombiliquée, à cinq
angles obtus, rayés de blanc, à cinq loges
polyspermes, à cinq valves s'ouvrant par
les angles, cloisons opposées aux valves,
semences extrêmement petites, oblongues,
rayant pas plus d'une demie ligne de
longueur. le style n'est pas persistant
sur la capsule

les deux variétés de cette

espèce ne diffèrent pas pour le port et la grandeur, mais seulement pour la forme des feuilles; dans l'une, elles sont presque oblongues, et dans l'autre elles sont ovales.

dans les échantillons que nous possédons de cette espèce, et qui ont été cueillis en Amérique, les feuilles sont velues le long des nervures de la surface inférieure, mais dans ceux qui proviennent d'individus cultivés en Europe, et que nous avons observés vivans, elles sont parfaitement glabres.

Il fleurit vers la fin du printemps, ou au commencement de l'été, les capsules mûrissent et ouvrent leurs valves environ un mois après.

On le trouve dans

les forets de la Pensylvanie, du maryland,
de la virginie, de la caroline, et de la floride.
il est cultivé en europe, depuis mil sept cent
trente six.

cette espece est une des plus belles
de son genre, a cause de la grandeur et de
l'eclat de ses fleurs, qui font un effet etran-
ge dans les petits bosquets.

explication de la planche.

1. rameau de grand. nat.
1. capsule dans sa maturité.

andromede du maryland andromeda mariana

andromede axillaire.

andromeda axilaris.

classe decandrie ord. monogynie (lin.)

fam. nat. les Bruyeres ..... (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau de moyenne grandeur, de forme irreguliere, dont le feuillage est d'un beau vert luisant, et dure toute l'année.

tige droite, divisée en plusieurs rameaux cylindriques, écorce cendrée rougeatre vers le sommet des rameaux, feuilles alternes petiolées, ovales, lancéolées, aigues, dentelées en lyre, epaisses

coriaces, glabres, veinés, glabres d'un vert foncé, un peu luisantes à la surface supérieure, pâle à l'inférieure, ayant à la marge, dans toute la circonférence, un rebord proéminent en dessous d'une ligne de largeur, pétioles épais longs de quatre à cinq lignes rougeâtres, semi cylindriques, profondes.

Fleurs disposées en petites grappes axillaires, solitaires, très simples, deux ou trois fois plus courtes que les feuilles, n'ayant qu'un pouce de longueur, et six à dix fleurs, pédonculé commun d'axilleux vers sa base, ayant la forme d'un bourgeon imbriqué avant son parfait développement,

pedicelles alternes longuement deux à
trois lignes épaissis à leur base d'une
bractée ovale aigue, qui s'alonge en devien
lanceolée, glabre, verdatre plus longue que
la pédicelle, calice monophyle persistant,
glabre à cinq divisions ovales aigues,
d'un vert pâle, très souvent rougeatres, co:
rolle monopetale oblongue lors de son
épanouissement, ensuite ovoïde blanche,
quelque fois couleur de rose, glabre à
cinq divisions aigues petites, un peu
reflechies, dix etamines deux fois plus
courtes que la corolle, à peine aussi lon:
gues que l'ovaire, filamens ovales aigus,
planes, velus, inserés au receptacle. an:

thèques très petites sans arêtes, pistil ovaire supérieur globuleux. style épais plus court que la corolle, stigmate profondément trifide, frangé, capsule globuleuse striée, pentagone, à cinq loges polyspermes, à cinq valves souvrant par le sommet, cloisons longitudinales adhérentes au milieu des valves, semences brunes très petites, oblongues.

Les deux variétés ne diffèrent pas par la grandeur de larbrisseau, mais seulement par la forme et la grandeur des feuilles; celles de la variété ovale, nont pas plus de deux pouces de longueur, et sont ovales; celles de la variété oblongue, ont quatre

à cinq pouces de longueur, elles sont lancéolées, oblongues, très aigues.

on le trouve dans la Floride, la caroline, et la virginie dans l'amerique septentrionale. cet arbris: seau a été découvert par John Crée, il a été introduit en angleterre en mil sept cent soixante cinq, il est cultivé en France depuis quelques années au jardin des plantes de Paris, et chez plusieurs particuliers amateurs. on le conserve dans l'orangerie pendant l'hiver, mais il peut être placé en pleine terre, ses feuil: les toujours vertes, et la longue durée

de sa floraison, fort mellée agréable,

dans un très grand nombre de fleurs dont nous avons fait la dissection, nous avons toujours vu le stigmate trifide, obliquement frangé et tuberculeux, ce qui donne à cette espece un caractere qui le distingue de toutes les autres, dont le stigmate est toujours simple et obtus.

explication de la planche.

rameau en fleurs dans ses proportions nat,

représentant la variété à feuilles oblongues.

andromede axillaire, andromeda axillaris.

andromede marginé.

andromeda marginata.

classe decandrie, ord monogynie (Lin)

fam. nat. les Bruyères ----- (Juss)

nom vulg.

arbrisseau peu rameux, de forme irré=
gulière dont le feuillage est lisse, d'un
vert très brillant, et dure toute l'année.

tiges droites grêles, presque
toujours simples et peu divisées, rameaux
grêles un peu divergens, triangulaires,
striées, glabres, rougeatres, feuillés dans
toute leur longueur, feuilles alternes pré=

ficelés, persistans, ovales, aigues très entières, coriaces, glabres, reticulées des deux côtés, trinerves, la nervure moyenne est grande, prééminente des deux côtés, les deux latérales sont plus petites égales également prééminentes, mais elles forment à la circonference une marge ou volume sans nervure, d'une ligne de largeur, ces nervures disparoissent vers le sommet. la surface supérieure est lisse et très brillante, l'inférieure est parsemée d'une infinité de petits points noirs; ces feuilles ont environ trois pouces de longueur, sur quinze à dix huit lignes de largeur, pétiole triangulaire épais, rougeatre, long de deux à

trois lignes.

Fleurs axillaires agrégées vers le sommet des rameaux, au nombre de trois à sept, pédonculées naissant d'un bourgeon axillaire écailleux, multiflores, simples, filiformes, nues, pourprées, longues de trois à quatre lignes, calice monophyle à cinq divisions profondes, lancéolées, aigues de moitié plus courtes que la corolle, d'un rouge pourpre, et un peu glanduleux, ainsi que les pédoncules, corolle monopétale oblongue, infundibuliforme, large et plane à sa base, glabre, blanchâtre ou d'un rouge pâle à cinq dents, dix étamines moins longues que la corolle, filaments tubulés

pétales, blancs, oblongs insérés au
réceptacle, anthères mutiques jaunâtres.
ovaire supérieur arrondi oblong, style filé:
forme cylindrique, stigmate obtus, capsule globu-
leuse, pentagone, ombiliquée, brune, mar-
quée de cinq rayes blanches, à cinq loges
polyspermes, à cinq valves, cloisons lon-
gitudinales adhérentes au milieu des valves,
semences oblongues brunes, très petites.

il fleurit vers le milieu de
l'été, pendant plus de deux mois. les capsu-
les mûrissent pendant l'automne.

on le trouve dans la caroline
et la floride, dans les endroits frais,
près des rivières.

cette espèce a été

decouverte par John ereé, et presquén
même tems par Bartram, elle a eté
introduite en angleterre en mil sept cent
soixante cinq, doú elle a eté apportée en
France, quelques annees après; et on
la cultive aujourdhuy dans plusieurs
jardins,

explication de la planche.

tige et rameau en fleurs et grandeur
nat.

1 calice et pistil.

2 corolle.

3 fleur entiere.

andromeda marginicæ, andromeda marginata.

andromede acuminé.

andromeda acuminata

classe decandrie, ord. monogynie (Lin.)

Cam. nat. les Bruyeres .... (Juss.)

nom vulg.

arbrisseau à tiges droites, cylindriques,
écorce lisse, grisatre, rameaux nombreux
alternes d'abord, cylindriques flexibles,
glabres, d'un vert pâle, garnis de feuilles
dans toute leur longueur, feuilles alternes
petiolées, nombreuses, de deux pouces de
longueur, ovales, lancéolées, acuminées,
inégalement crénelées, dentées, ou très

entières, coriaces, roides, un peu luisantes
et lisses par dessus, glabres et réticulées
par dessous, d'un vert pâle.

Fleurs d'une odeur de miel très
suave et forte, disposées en petites
grappes axillaires simples, solitaires,
nues, inclinées, quatre fois plus courtes que
les feuilles, pédonculé commun long de
quatre à six lignes, glabres, pédicelles
simples uniflores, filiformes, glabres, nus,
ayant à leur base une écaille très petite, aigue
d'une demie ligne de longueur, calice très
petit monophyle persistant, glabre à cinq
divisions ovales aigues, d'un vert pâle, evasées,
corolle monopétale cylindrique, de cinq

à six lignes de longueur très blanche,
glabre, transparente, plane à sa base,
limbe à cinq dents reflechies, six éta-
mines plus courtes que la corolle, éla-
mines insérées au réceptacle, subulés
planes, velus, blancs, droits, anthères
ovoïdes très jaunes un peu bifides sans
arête, pistil ovaire supérieur globu-
leux, pentagone, verdatre, glabre, plus
long que la corolle, devenant après
vers le sommet, en forme de massue,
stigmate comprimé large, obtus,
glabre, capsule globuleuse, pentagone,
striée à cinq loges polyspermes, gla-
bres à cinq valves, cloisons longitudinales

adhérentes au milieu des valves, semences oblongues, allongées, très petites jaunâtres, réceptacle central anguleux.

Les deux variétés paroissent au premier aspect, deux espèces très différentes, à cause de la dissemblance des feuilles; dans l'une elles sont ovales lancéolées, aiguës vers la base, crenelées ou profondement dentées en scie, réticulées; dans l'autre, elles sont ovales acuminées, arrondies à la base, lisses, luisantes, très entières, sans aucune apparence de dentelures, mais en observant avec attention les individus des deux variétés, que nous avons vus vivans, et des rameaux cueillis en Amerique, nous avons trouvé des individus qui offroient

toutes les modifications graduelles de l'une à l'autre, de sorte que les caractères que les auteurs avoient assignés à l'une, d'avoir les feuilles dentées, et à l'autre de les avoir entières, est un caractere qui exprime seulement les variations accidentelles, dans la forme de l'espece; et non pas les attributs immuables que la nature leur a donnés.

Il fleurit vers le milieu de Juillet, pendant un mois, les capsules mûrissent, et répandent leurs graines sur la fin de l'automne.

On le trouve dans la Georgie, la Caroline méridionale, et la

Floride.

Les peuplades sauvages de la Floride, les chiroquois et les Natchez, se servent des tiges et des rameaux pour faire leurs calumets. un habitant des etats unis qui a voyagé parmi ces nations, nous assure que dans leurs idiomes ils donnent le nom d'arbre de calumet à cette espece d'anelre. nicolo, a cause de l'usage qu'ils en font.

c'est John crée qui le premier a fait connoitre cette espece en europe. la variété à feuilles dentées a été introduite au jardin de Kew en mil sept cent soixante cinq; peu d'années après on la cultiva en France dans les jardins de Trianon,

on on lui donnoit le nom d'Andro-

meda servata, mais elle y a été très

longtems en pleine terre sans fleurir.

explication de la planche.

rameau avec ses grappes de grand.

nat.

4. Fleur entière.

andromeda acuminata, andromeda acuminata integra.

Kalmia glauque.

Kalmia glauca.

classe décandrie, ord. monogynie (Lin.)

fam. nat. les Rosages ... (Juss.)

nom vulg.

sous arbrisseau à tiges nombreuses étalées, minces, à deux angles aigus, ou en epée, rameaux opposés simples, feuilles opposées presque sessiles, atténuées en petiole à la base, lancéolées ou linéaires, glabres entières, d'un vert brillant en dessus, et glauques en dessous, à bords roulés vers leur base, fleurs situées au sommet des rameaux

pédoncules axillaires solitaires, uniflores,
filiformes, de la longueur des feuilles, à la
base du pédoncule deux bractées rapprochées,
formant une espece de calice intérieur, calice
campanulé à cinq divisions rougeatres au
sommet glabres, corolle en cloche d'un
beau rouge, divisions obtuses, dix etamines
placées dans les enfoncemens de la corolle,
filamens courbés jaunes, anthères ovoïdes
violettes, ovaire glabre, style filiforme
courbé, stigmate simple obtus, capsule
globuleuse brune à cinq loges, à cinq valves,
semences petites nombreuses dans chaque
loge, de couleur brune.

Il fleurit au commencement

de l'été, les graines mûrissent, et les cap-
sules s'ouvrent ayant la fin de cette sai-
son.

On le trouve dans l'amériq-
que septentrionale, à Terre neuve. ce sous
arbrisseau, encore peu connu, est charmant
par le grand nombre de ses fleurs portées
sur de longs pédoncules. il mérite d'être
cultivé comme arbuste d'ornement, il réus-
sit très bien en pleine terre, pourvu qu'on
le place à l'ombre, et dans du terreau de
bruyere. ce qui le fait végéter avec
force, ou peut le multiplier par ses grai-
nes, mais elles ne levent que rarement.

explication de la Planche.

1. corolle et étam.

2 étam. avec leurs anthères.

3 calice et pistil.

4 ovaire.

5 fruit entier.

6 Id. coupé en deux.

7-8-9- capsules et ovaires.

Kalmia glauca Kalmia glauque.

Rhododendron velu.

Rhododendron hirsutum.

classe decandrie, ord monogynie .. (linn)

fam: nat. les rosages, ou Rhodoracées (Juss)

nom vulg.

cet arbuste est commun sur les alpes, ou il croit avec le Rhododendron ferrugineux.

on le trouve encore, mais moins frequemment, sur les pyrennées.

il sélève à deux pieds, ses branches sont tortueuses, portent à leur sommet les feuilles, et les fleurs.

les feuilles sont éliptiques

longues d'un pouce environ, lormes, ciliées
à leur bord, et couvertes en dessous de
points résineux.

les fleurs dont la couleur est
rouge, et la longueur de trois quart de
pouce environ, sont en forme d'entonnoir,
et ramassées plusieurs ensemble en un
corymbe terminal, dont les feuilles ceignent
la base.

quoique cette espèce soit fort
jolie, elle est loin d'avoir l'éclat du
Rhododendron de Pont, ni du Rhododendron
de l'amerique.

comme elles croissent difficilement
lorsque dans nos jardins, elles sont

moins généralement cultivées.

explication de la planche.

1. corolle.

2 fleur dont on a enlevé la corolle.

Rosage velu Rhododendrum hirsutum

Rhododendron du Pont.

Rhododendron Ponticum.

classe decandrie, ord. monogynie .. (liii)

fam. nat. les rosages. . . . . (Juss)

nom vulg. rosage du Pont.

ce Rhododendron qui croît en asie,
dans le levant, est le plus grand de tous, le
plus beau, celui qui croît le plus facilement
dans nos jardins, et le plus généralement
cultivé.

il s'élève à huit pieds, et sa
tige est alors presqu'aussi grosse que le
bras. ses feuilles longues de quatre à six

pouces, en fer de lance, lisses et polies sur
les deux faces, ressemblent à celles du laurier
desphagne, et sont ramassées au sommet
des rameaux et des branches, sous un gros
bouquet de superbes fleurs purpurines, et
évasées en entonnoir, elles ont environ un
pouce de long, et plus d'un pouce de large à
leur ouverture. lorsque vers le milieu du
printems, toutes ces fleurs sont developpées,
l'arbrisseau a un aspect si eclatant, qu'on en
trouve peu qui puissent lui être comparés.

Les propriétés de ce Rhododendron
sont suspectes; on dit que le miel que les abeilles
butinent dans ses fleurs, et dans celles de l'azalée
de Pont (car ces deux arbustes croissent dans

le même pays, et ont beaucoup de rapports entre eux) rend ivres et furieux ceux qui en mangent. tel est celui des environs de trebisonde, ou ces deux arbrisseaux, se trouvent en abondance.

explication de la Planche.

rameau en fleurs de grand. nat.

observations sur les Rhododendron.

les rhododendrons peuvent en France passer l'hiver en pleine terre, mais on ne cultive que les plus beaux, parce qu'ils sont d'une culture difficile et dispendieuse.

ils ne perdent pas leurs feuilles en hiver, ils fleurissent vers le milieu du printems, et leurs fruits ne sont murs qu'au commencement de la saison nouvelle.

on seme les graines aussitot qu'elles sont mures en terre de bruyere, dans des terrines qu'on place sous des chassis; dans un lieu ombragé et exposé au nord. comme elles sont très menues, on ne les couvre que d'une demie ligne de terre, qu'on

(à) tomber doucement sur elles, au moyen d'un tamis serré, on tient ensuite la terre constamment humide, avant et après la germination en se servant d'un arrosoir à trous très fins. l'eau qui tomberoit en gouttes trop grosses, découvriroit une partie des graines, enterreroit les autres, et derangeroit les jeunes plants.

c'est en partie pour obvier à ces inconvenients, qu'on tient les terrines sous un chassis, qui les met à l'abri des pluies.

les graines germent au bout de deux ou trois semaines, mais les jeunes plants croissent avec une lenteur extrême, et ne peuvent être repiqués qu'au bout d'une

année.

on les tient constamment
sous chassis, jusqu'à ce qu'ils soyent assez forts
pour être mis en pleine terre.

à delà de 15 années on
peut les multiplier par les marcottes, qui
sont deux ou trois ans à s'enracíner,

Si on n'a qu'une petite quan-
tité de Rhododendrons à planter, on fait
pour chaque pied un trou de trois pieds
de diamètre, sur deux pieds de profondeur,
et on le remplit de terre de Bruyere.

Si on veut en faire un
massif, avec les azalea, les Clethra, et les
autres plantes de la famille qui comme eux

ne prospèrent qu'en terre de Bruyère, on

l'a creuser au nord dans un lieu ombragé,

une fosse de la grandeur qu'on veut donner

au massif, et on le remplit avec cette terre.

Les plantes pouvant alors étendre

en tout sens leurs racines, deviennent infi-

niment plus belles, et se couvrent de fleurs.

Des massifs de cette nature

sont extrêmement beaux, mais peu de personnes

sont à même de fournir aux dépenses qu'elles

entraînent.

Les Rhododendrons viennent

à toute exposition, pourvu qu'on les tienne

frais.

On les place ordinairement au nord

et à l'ombre, mais un peu de Soleil leur est
favorable. on les transplante au printems à
l'époque ou la sève commence à se mettre en
mouvement. la moindre radicule assure la
reprise des Rhododendrons du pont, et de l'amé-
ricain.

Rosage de Pont Rhododendum ponticum.

Sophora à quatre ailes.

Sophora tetraptera.

classe decandrie, ord. monogynie .. (Lin.)

fam. nat. les légumineuses .... (Juss.)

nom vulg.

1. arbrisseau élevé de douze à quinze pieds,

tige cylindrique droite, couverte d'une écorce brune, rameaux alternes, les inférieurs impropres pendans;

feuilles alternes ailées, pétiole commun cylindrique en dessous, légèrement canaliculé en dessus, et de couleur vert-cendré.

pétiole propre, très court, velu

les presqu'opposées ovales, légèrement émarginées
à leur extrémité, très entières sur leurs bords, glabres
des deux côtés, d'un vert luisant en dessus et
blanchâtre en dessous, pédonculé cylindrique
un peu recourbé à son extrémité.

fleurs papilionacées grandes, et
d'une belle couleur jaune.

calice en coupe ondulé et presque
denté sur ses bords, un peu fendu à la
partie supérieure.

étendard plus court que les ailes et la
carène, ailes oblongues arrondies à leur sommet,
carène à deux pétales oblongs, et
plus longs que les ailes.

étamines au nombre de dix dont neuf

grandeur portant des anthères oblongues,
style cylindrique plus grand que les etami-
nes, grosse en chapelet bordée longitudina-
lement de quatre ailes, festonnées sur leurs
bords.

graines petites et ayant la forme
d'un oeuf, un ombilic au dessus du sommet,
contenant une amende amère.

il fleurit au commencement
du printemps.

on le trouve dans la nouvelle
Zelande.

ses belles fleurs jaunes placées aux
extrémités des rameaux, et son feuillage élégant
le font rechercher pour les jardins d'agrement

cése un des plus jolis arbrisseaux

nouvellement acclimatés.

on le multiplie de graines et de

marcottes, mais principalement de marcottes,

qui sont longtems à prendre racines.

quoique Aiton, dit Dumont courset,

mette cette espece en plein air, je conseille aux

cultivateurs des pays septentrionaux d'en

garder quelques individus en orangerie.

j'ai vu mis, ajoute t'il, pendant l'hiver

de mil sept cent quatre-vingt seize, un Sophora

tetraptera dans un endroit fermé et couvert,

et je pensois d'après l'indication de Aiton

qu'il ne lui arriveroit aucun mal, puisqu'étant

d'être à l'air libre, il étoit encore bien à l'abri.

cette précaution n'a pas empêché sa perte totale. Il est donc prudent dans les climats du nord, de traiter cette espèce comme arbre d'orangerie peu délicat, comme les arbousiers, les magnolias à grandes fleurs, et de n'en risquer en pleine terre que des individus forts, et placés dans des expositions abritées.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

Sophora à quatre ailes, sophora tetraptera.

Sophora du Japon.

Sophora Japonica.

classe decandrie, ord. monogynie ... (Linn.)

fam. nat. les légumineuses. ..... (Juss.)

nom. vulg.

arbre élevé de soixante à quatre-vingts pieds,

tige droite cylindrique de couleur grisâtre,

et ayant deux ou trois pieds de diamètre.

rameaux tortueux et formant

un angle aigu avec la tige, un peu pendans

à leur extrémité.

feuilles éparses ailées avec

impaire, composées de quatre à six paires de

Folioles, portées sur un pétiole verdatre

Très renflé à sa base, chargé de quelques poils.

Folioles oblongues, lancéolées, pointues

au sommet, légèrement acuminées.

Fleurs papilionacées, disposées

sur des grappes pendantes, d'un blanc herbacé.

calice petit en cloche à quatre

ou cinq divisions, étendard grand, ouvert, obtus

presque rond et recourbé sur une partie du

calice, ailes oblongues ovales, et acolées latéra-

lement sur la nacelle, qui est semi orbiculaire

arrondie, de la longueur des ailes.

Fruit ou gousse allongé en cha-

pelet, charnu dans sa maturité, renfermant des

graines ovales.

il fleurit dans le printems, ses fruits

sont mûrs en Automne

on le trouve au japon, et a la

chine.

en mil sept cent quarante sept, le pere. d'Incarville envoya des graines au celebre Bernard Jussieu.

elles furent semées dans le jardin de louis XV à Trianon, et les jeunes pieds distribués à differentes personnes.

en mil sept cent soixante dix neuf, après trente deux ans de plantation, celui qui avoit été donné à Mr. de noailles, et qui avoit placé dans son jardin à St. germain en laye, fleurit pour la première fois. jusqu'à ce

monnoie, il avoit porté le nom d'arbor incognita sinarum.

il est cultivé en angleterre depuis mil sept cent cinquante trois, époque à la quelle il a été introduit par gordon.

la cime étalée et élégante de son feuillage, doit le faire rechercher.

il est entièrement acclimaté en france. il y donne tous les ans des fleurs, et des fruits en abondance.

le bois de ce sophora est fort dur, ce qui doit le rendre precieux pour l'ébénisterie. quelquun trouvant quil ressemble à l'ebene verte, parce quil en jugeoit par l'ecorce, voulut en tourner un morceau, on venoit de le couper,

il ne tarda pas à ressentir une espece de colique qui fut suivie d'une diarrhée.

il reprit son ouvrage le lendemain, le même accident se renouvella.

il fit venir un tourneur de voisinage qui, après quelques coups de ciseaux, sentit les mêmes effets. enfin deux autres tourneurs furent également purgés.

il paroit neanmoins que tant ses chinois l'employent à plusieurs usages, sans éprouver aucune incommodité.

on assure que ses fruits fournissent cette belle couleur jaune, dont les chinois teignent leurs etoffes.

il seroit facile de faire des

expériences, cet arbre étant maintenant assez commun, et donnant des fruits en abondance. il y en a plusieurs au jardin des plantes de Paris.

on multiplie ce sophora de graines, de boutures, et de marcottes.

lorsqu'on le multiplie par ce dernier moyen, il faut faire les marcottes à cretailles, les entourer de terre très substantielle, et point legère, et les arroser souvent. il est peu d'arbres qui dans un terrain médiocre poussent avec autant de vigueur et de rapidité, il est même à propos de le mettre dans un terrain pierreux, pour arrêter sa végétation trop vigoureuse dans une bonne terre.

ce qui y a de singulier,

ce qui joint à cette croissance extraor-

dinaire, une dureté de bois qui me le cede

qué celle du buis, et comme ce dernier, il ná

presque pas de moelle, même aux plus petites

branches.

il supporte sans accroissement

les plus grandes chaleurs, elles ne lui même

aucune impression sur la fraîcheur de son beau

feuillage, qui n'est jamais endommagé par

aucun insecte.

il est à propos, tant qui il est jeune,

de le garantir des fortes gelées, surtout dans

le nord de la France.

explication de la planche.

1. corolle,
2 étam.

Sophora du Japon.

Sophora Japonica.

feuilles du Sophora de grand. nat.

hortensia à feuilles d'Obier.

hortensia opuloïdes.

classe décandrie, ord. trigynie --- (Linn.)

fam. nat. les chevre feuilles. ---- (Juss.)

les saxifrages ----- (Ventenat)

nom. vulg. rose du Japon.

le celebre commerson a donné à cet arbuste le nom d'hortensia, d'hortense la Peute épouse de son ami le Peute horlogeur célebre.

il l'avoit d'abord nommé lépautia, mais a fin que l'hommage qu'il adressoit à mme. le peute fut plus direct, il le changea en celui d'hortensia.

Ils

anglais remissoit cet arbuste sous le nom générique d'hydrangea, et lui conservoit pour nom spécifique celui d'hortensia.

on ne connoît encore dans ce genre qu'une espèce originaire de la chine.

arbuste élevé de deux ou trois pieds, sous ligneux.

tiges rameuses, épaisses, cylindriques, droites.

rameaux chargés de feuilles opposées, pétiole court épais, d'un vert blanchatre, legèrement creusé en gouttière à la partie supérieure.

feuilles elyptiques grandes, longues d'environ cinq à six pouces, quelque fois

plus, quelque fois moins glabres des deux
côtés, lisses en dessus et d'un beau vert, quel-
que fois d'un rouge pourpré à leur sommet,
marqués de grandes nervures qui forment
un angle aigu avec la côte moyenne, dentées
profondément en scie sur les deux bords.

fleurs de couleur rose rouge,
en corymbes terminaux.

il fleurit pendant la belle
saison. ses fleurs durent pendant deux
ou trois mois.

on le trouve au japon à la
chine.

depuis quelques années il est
généralement cultivé en france, et en Angle-

terre.

depuis peu de tems seulement on le connoît en europe. il etoit auparavant cultivé au vérdun, nom donné au jardin appartenant au gouvernement, dans l'Isle de france.

on le cultivoit aussi en afrique, ou il avoit été apporté de la chine.

en mil sept cent quatre vingt neuf lorsque le catalogue du jardin de Kew fut fait, il n'existoit pas encore dans ce jardin. il est actuellement très répandu en france, et en angleterre.

il y a peu darbustes d'ornement, parmi ceux qui sont nouvellement acclimatés qui soit plus beau et plus intéressant que

Thortensia.

ses belles fleurs roses rouges, e

brillantes de tout leur éclat pendant plusieurs

mois de l'été, doivent le faire rechercher par

tous les amateurs des fleurs. aussi depuis qu'il

est connu, tout le monde a voulu le posseder.

il est peu de jardins ou on

ne le trouve, ni d'appartements ou on n'en

mette, quand il est paré de ses fleurs.

quoique l'hortensia n'ait

pas d'odeur, il est intéressant et utile de

chercher à le multiplier.

devenu plus commun, il

pourra faire un des plus riches ornements

de nos parterres, et il est fait pour inspirer

le goût des fleurs.

ses feuilles ont de l'odeur, quand on les froisse entre les doigts.

longtems avant nous, les chinois faisoient beaucoup de cas des fleurs de cet arbuste.

on le trouve figuré sur presque toutes les étoffes, et les papiers qui nous viennent de ce pays.

à Paris et dans les environs, cet arbuste craint les fortes gelées, et son feuillage pendant ce tems, souffre beaucoup en plein air; mais sur nos côtes maritimes, et dans toute la France méridionale, il passe l'hiver en pleine terre, et devient beaucoup plus

beau, que quand on est obligé de le tenir en-
fermé. .

il aime une terre substantielle,
et qui ait de la consistance.

il aime l'eau et l'ombre, et il est
à propos de l'arroser fréquemment pen-
dant le cours de sa végétation.

pendant l'été, et qu'il est en
fleurs, il faudra le placer à l'abri du vent et
dans une situation ombragée, le soleil
fait faner ses fleurs.

on multiplie facilement l'hortensia
de boutures, qui se font en coupant une bran-
che et l'enfonçant en terre, ou dans un pot sur
couche, dans le moment où la plante entre en

pleine terre, cest à dire vers la fin de l'hiver.

Lors qu'on la mise dans la terre

il faut couper cette branche à un ou deux

pouces au niveau du sol; cest a dire lui laisser

un ou deux yeux non enterrés.

La plaie faitte par l'amputation

sur la tige, doit être aussitot recouverte

d'onguent de St. Fiacre.

ou en terre ordinaire, dit Rosier la raison;

la bouture nest entretenue fraiche que par

son union avec la terre; or la partie qui

resteroit hors de la terre, seroit dessechée

par les vents par le soleil, puisqu'il n'existe

encore aucune racine pour faire monter

la sève jusqu'au haut de la tige, et aucune

feuille sur la tige, pour la faire descendre
à l'endroit des racines.

Si on suppose actuellement
que quelques racines commencent à pousser,
les sucs quelles pompéront de la terre, ne
seront pas suffisans pour monter jusqu'au
sommet de la tige, et surtout lorsque le
halo a obliteré les canaux conducteurs de
la seve ; au contraire en coupant la tige
à un oeil ou deux au dessus du sol, l'humidité
de la terre entretiendra fraiche la partie
qui saille en dessus, et la seve se portera
directement au premier, ou au deuxième
bouton.

on a discuté s'il etoit plus a

propos de tailler l'extrémité des boutures,
en pointe ou circulairement.

Rosier pense que ces deux méthodes
sont également bonnes, mais dans différens
cas.

Lorsque la bouture est d'un bois
commun, et qu'il faut l'enfoncer profondément
surtout dans un terrain pierreux il est
mieux de suivre la première méthode.

mais lorsque la bouture est
d'un bois délicat, et destinée pour une
terre légère, la coupe circulaire convient
mieux.

elle a l'avantage de présenter
plus d'écorce, et par conséquent plus de

place pour former le bourrelet, et plus de bourrelet pour former les racines.

Après quinze jours environ, les boutures d'hortensia commencent à s'enracíner, et vers le milieu de l'été, elles donnent des fleurs.

On multiplie encore l'hortensia avec facilité par les marcottes faites avec les rameaux inférieurs, et tous veaux, on doit les plier avec précaution, et peu à peu accoutumer de leur courbure, et même les y accoutumer plusieurs jours avant de les marcotter, en les contraignant peu à peu avec une fourchette de bois.

explication de la planche.

4. calice et étam.
2 corolle.

hortensia à feuilles d'obi[illegible]er, hortensia opuloïdes.

feuille d'hortensia de grand. nat.

Rhodore du canada.

Rhodora canadensis.

classe decandrie ; ord. monogynie .. (Linn.)

fam. nat. les Rosages ..... (Juss.)

nom vulg.

le nom de Rhodore est composé de deux mots Grec qui signifie rose, et Latin qui signifie odeur, les fleurs de cet arbuste ayant en effet une odeur de rose.

le Rhodora canadensis est un petit arbrisseau assez élégant, qui se présente sous le port d'un azalea, et qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur un

Tronc droit, cylindrique, d'une médiocre grosseur, divisé à sa partie supérieure en rameaux alternes, diffus, très glabres, droits, médiocrement étalés.

Les feuilles sont alternes peu pétiolées, ou presque sessiles, lancéolées, elliptiques, un peu rétrécies à leur base, entières à leur contour, les unes obtuses, quelques unes aigues à leur sommet, longues d'un à deux pouces, sur environ un demi pouce de largeur, glabres et luisantes à leur face supérieure, plus pâles et légèrement pubescentes en dessous, repliées à leurs bords, rentrées sur elles mêmes dans leur jeunesse, et ayant leur entier développement, après

veinées, marquées de nervures lines,
latérales, simples, alternes et presqu'opposées.

Les fleurs qui paroissent avant
les feuilles sont purpurines, exalent une odeur
de rose, sont situées à l'extrémité des ra-
meaux, disposées en faisceaux, ou presqu'en
ombelle irrégulière; chacune d'elles soute-
nue par un pédoncule très court. Leur calice
est presque glabre, très court, un peu campa-
nulé, ouvert, et divisé à son orifice en cinq
dents courtes, ovales, un peu obtuses.

La corolle est grande, compo-
sée de deux pétales ouverts, réunis ou
connivents à leur base, irrégulières, le
pétale supérieur partagé presque jusqu'

sa base en deux découpures oblongues, lancéolées, obtuses, arrondies les filamens des étamines inégaux, un peu inclinés, soutenus de petites anthères globuleuses, à deux lobes, s'ouvrant à leur sommet par deux pores.

Au pistil succède une capsule ovale, oblongue, obtuse à cinq côtes, divisée intérieurement en cinq loges qui renferment un grand nombre de semences fort petites.

Cet arbuste est originaire des contrées septentrionales de l'Amérique. Il est cultivé dans les jardins de botanique, et dans les bosquets comme arbuste

dommence, il fleurit tous les ans vers le

mois d'avril, ne craint pas le froid, se multi-

plie de boutures.

explication de la planche.

rameau de grand. naturelle.

jeune rameau chargé de fleurs, avant la

feuillaison.

Rhodore de canada

Rhodora canadensis.

ledon à larges feuilles,

ledum latifolium.

classe décandrie, ord. monogynie -- (Linn.)

fam. nat. les Rosages ------ (Juss)

nouvelle.

ce joli petit arbrisseau ressemble au
ledon des marais, déjà décrit dans l'ou-
vrage de Mme St. Hilaire Tome deuxième,
page trois cent quize,

plusieurs cultivateurs le
confondent avec lui,

il est cependant distingué par
ses corymbes de fleurs plus garnis, par

sa corolle un peu plus grande, par
les etamines au nombre de cinq à six
a peine plus longues que les pétales,
par ses Capsules plus larges, médiocre-
ment pétiolées, et plus distantes.

on le cultive dans les jardins,
ou il est plus facile à conserver que le
Pedon des marais.

il est originaire du Groen-
land, il se trouve aussi dans le
canada, et au Labrador.

on fait dans quelques
pays des infusions Theiformes
agréables, odorantes, et pectorales.

il mérite d'être cultivé par

les amateurs.

explication de la planche.

1. corolle et etam.

2. ovaire style et stygmate.

Ledon à larges feuilles Ledum latifolium.

mirbelia réticulée,

mirbelia reticulata,

classe decandrie, ordre monogynie (Linn.)

fam. nat. les légumineuses ..... (Juss.)

nouvelle.

cet arbuste, d'un port élégant, s'élève de deux pieds sur une tige droite, cylindrique à sa base, anguleuse dans sa partie supérieure, glabre noueuse, divisée en rameaux ternés ou simplement opposés, quelque fois alternes, garnie de feuilles verticillées au nombre de trois quelque fois de deux, opposées, légèrement pétiolées, linéaires lancéolées, petites

plus courtes entre les nœuds, vertes, glabres, entières, roulées à leurs bords, munies de veines transversales parallèles divisant le disque en quatre parties, déprimées ou creusées sur la surface supérieure, accompagnées à leur base de stipules droites, linéaires, pubescentes, très caduques, divisées des pétioles, ceux ci articulés glabres, sillonés en dedans.

Les fleurs forment dans les aisselles des feuilles supérieures, et au Sommet des rameaux, des petits bouquets agglomerés couleur de lilas, de la grandeur des fleurs du melilot, soutenues par des pédicelles très courts munis de

deux petites bractées opposées, pubescentes, linéaires, droites, aigues.

Le calice est pubescent, campanulé, persistant, d'un vert cendré, divisé en deux levres, la superieure partagée en deux lobes arrondis à leur sommet, en trois découpures lancéolées, aigues, peu ouvertes, la corolle papillonacée à cinq pétales inegaux. l'étendard strié en forme de coeur.

Les ailes oblongues, obtuses, rabattues, munies d'une oreillette, la carène recouverte par les ailes composée de deux pieces, ovales, obtuses, médiocrement auriculées. les filamens libres d'un jaune pâle, courbés à leur sommet, les anthères fort petites

couleur de soufre, l'ovaire pédicellé, glabre, ovale, oblong, le style recourbé plus court que l'ovaire, le stigmate capité.

Le fruit est une grousse pédicellée, ovale, ventrue, acuminée, d'un brun foncé, à deux loges, à deux valves, dans chaque loge une semence noirâtre ovale, adhérente au bord intérieur de chaque valve.

cet arbuste originaire de la nouvelle hollande, est cultivé à la malmaison, et au jardin des plantes de Paris.

il fleurit pendant tout l'été, et il faut lui faire passer l'hiver dans l'orangerie

il se propage de graines et de marcottes.

explication

de la Planche.

1 étendard de la corolle.

2 les deux ailes.

3 la carène.

4 les étam. dans leur position nat.

5 ovaire style et stygmate.

6 gousse.

7 les deux valves.

8 une semence séparée.

9 une feuille séparée et grossie.

mirbelia reticulé mirbelia reticulata

45

crowea à feuilles de saule.

crowea saligna.

classe dée anderie, ord monogynie ... (linn)

fam. nat. les Rutacées. ..... (Juss)

nouvelle.

arbrisseau dún port élegant, dont la tige

haute de trois pieds environ est droite, de

la grosseur du petit doigt, & labre, rameuse,

chargée de trois angles saillants et aigus,

dúne couleur brune dans la partie inférieure, et dún vert cendré dans la supérieure,

les rameaux alternes portent aussi des feuilles

alternes assez rapprochées les unes des

autres, sessiles, lancéolées, très entières,
glabres, d'un vert gai, longues de deux pouces
ou un peu plus, larges de quatre à cinq lignes,
ces feuilles sont chargées en
dessous d'une nervure, qui en se prolongeant
sur les rameaux, les rend anguleux.
elles répandent, quand on les
froisse entre les doigts, une odeur qui approche
de celle du cerfeuil.
les fleurs sessiles droites, soli-
taires dans les aisselles des feuilles, sont
munies à leur base de deux ou trois petites
bractées, ovales, aiguës, légèrement ciliées
sur leurs bords.
le calice est composé de cinq

folioles ou spathules, rapprochées en lor-
mant dans leur partie inférieure, une es-
pèce de tube, mais facile à séparer,

ces mêmes folioles sont dis-
tinctes, un peu évasées dans leur partie
supérieure, d'une légère teinte purpurine,
et membraneuse sur leurs bords,

les pétales au nombre de
cinq, sont de couleur rose, ovales, lancéolés,
aigues, sessiles, insérés sous le disque glan-
duleux qui entoure la base de l'ovaire, alter-
nes avec les folioles du calice, ouverts et un
peu recourbés à leur sommet, avec quelques
cils peu apparens sur leurs bords, les dix
étamines sont deux fois plus courtes que

« la corolle, leurs filets alternativement plus
courts, sont portés par le disque de la base
de l'ovaire, plans dans leur partie inférieure,
rapprochés en tube, et cilrés sur leurs bords,
difformes dans leur partie supérieure, velus,
et ouverts en étoile.

chaque filet porte dans sa
partie moyenne, une anthère linéaire, d'un
jaune pâle.

l'ovaire arrondi, glabre, d'un
vert foncé, creusé de cinq sillons superfi-
ciels, entouré d'un disque glanduleux.
il porte un style cylindrique très court, terminé
par un stigmate obtus, il se change en un fruit
composé de cinq capsules ovales, un peu com-=

pétioles, tronquées, d'une couleur cendrée, très rapprochées les unes des autres, souvrant en dedans et par leur sommet, et à aque coque ou capsule est formée de deux enveloppes dont l'intérieure est cartilagineuse, et élastique.

cet arbrisseau est originaire de la nouvelle hollande, on le cultive au jardin des plantes de Paris, il fleurit depuis le mois d'août jusqu'à la fin d'octobre, il se propage, s'accidente par boutures, il lui faut une terre douce, mêlée de terreau de bruyère, et il faut lui faire passer l'hiver dans l'orangerie.

explication de la planche.

1. fleur vue par derrière.

2 ovaire avec un pétale.

3. une étamine grossie.

4 ovaire grossi.

5 fruit composé de cinq coques.

6 une coque séparée.

7 enveloppe intérieure.

crowea à feuilles de saule, crowea saligna.

Boronia à feuilles ailées.

Boronia pinnata.

classe décandrie, ordre monogynie -- (Linn)

fam. nat. les Rutacées ..... (Juss).

nom vulg.

ce genre a été consacré par Smith à la mé-
moire de Boroni Italien, qui avoit été son
domestique, et dont ensuite il avoit fait son dis-
ciple et son ami, et qui devint un célèbre
botaniste.

cet arbuste est d'un joli aspect, et d'un port
élégant. la tige est droite, cylindrique, grêle,
flexible, haute de deux à trois pieds, rameuse

recouverte d'une écorce mince lisse, et d'un brun clair.

Les rameaux sont opposés ainsi que les feuilles, celles ci sont pétiolées, dépourvues de stipules, ailées avec impaire composées de deux à trois paires de folioles linéaires, glabres très entières, lisses, d'un vert foncé, longues d'un pouce ou environ, la terminale est un peu plus longue que les autres.

Ces feuilles sont aromatiques, en répandent, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur qui approche de celle du myrte.

Les pédoncules axillaires simples

ou élevés, portent une ou plusieurs fleurs d'une odeur agréable, et sont munies de bractées opposées, lancéolées, aigues, très petites.

Chaque fleur est composée d'un calice partagé presque jusqu'à la base en quatre divisions ovales, aigues, très courtes, d'une corolle de quatre pétales ovales, sessiles, aigues, alternes avec les divisions du calice, et de couleur rose, de huit étamines opposées alternativement aux pétales, et aux divisions du calice.

Leurs filamens sont plus courts que la corolle, velus en dehors, glabres en dedans, courbés, recouvrant l'ovaire, et portant

à leur sommet des anthères ovales, pendantes,
chargées d'une glande.

L'ovaire est ovale arrondi, creusé de
quatre sillons glabres, porté sur un disque
orbiculaire et glanduleux, surmonté de quatre
styles droits convergents, à stygmates obtus.

Le fruit qui succède à la fleur,
se forme de l'aggrégation de quatre coques ou
capsules réunies, pour n'en former qu'une seule
en apparence, chaque capsule s'ouvre en deux
valves, et renferme une ou deux semences.

Cet arbre est originaire des environs
du port Jackson, dans la nouvelle galles du sud.
On le cultive au jardin des plantes de Paris.

On le multiplie de marcottes

les boutures reprennent difficilement.

il demande une terre de Bruyere, ou une terre légere. il craint la gelée, et il faut faire passer l'hiver dans l'orangerie.

ses fleurs commencent à se developper dés le mois de fevrier, et se succedent jusqu'en May.

explication de la planche.

rameau fleuri de grand. nat.

1. fleur un peu grossie, dont on a enlevé trois pétales et six étamines, pour faire voir l'insertion de ces deux parties, le disque glanduleux, et le pistil.

Boronia à f.lles Pennées, Boronia pinnata.

Clethra arborescens.

Clethra arborescens.

classe decandrie, ord. monogynie .. (Linn)

fam. nat. des bruyères. ..... (Juss).

non vidi.

cette espèce forme dans nos jardins un arbrisseau, qui s'élève à huit ou dix pieds.

dans son pays natal c'est un arbre moyen, qui s'élève de vingt à vingt cinq pieds.

ses rameaux sont couverts d'une écorce brune rougeâtre.

les plus jeunes sont verts

d'autres ou grabres.

Les feuilles sont éparses pétiolées,
ovales lancéolées, dentées en scie, aigues, longues
de trois à quatre pouces, glabres, luisantes,
et d'un vert un peu foncé en dessus, d'un
vert pâle en dessous, la nervure du pois
sur leurs nervures principales, et sur leur
pétiole.

Les fleurs disposées sur des
épis, qui forment une espèce de panicule
au sommet des rameaux.

Elles sont peu nombreuses, laches
et dépourvues de bractées, ou celles qu'on
observe à la base des épis, tombent promp-
tement. Leur pédoncule commun est grêle.

eux, ainsi que chaque pédicule particulier.

Chaque fleur est composée

d'un calice à cinq divisions ovales, obtuses,

hérissées de poils très courts et très serrés,

blanchâtres, de cinq pétales d'un blanc de

lait, cunéiformes, légèrement échancrés

à leur sommet, assez courts, deux fois

plus longs que les divisions du calice, de

dix étamines, moitié plus courtes que les

pétales, anthères bifides d'un jaune foncé,

divisées en deux loges, ayant la forme d'un

cornet, souvrant par leur sommet; d'un

ovaire seul, chargé d'un style cylindrique,

qui atteint presque la longueur de la

corolle, terminé par trois stigmates. Le

Fruit qui succede aux fleurs, est une capsule globuleuse environnée par le calice, divisée en trois loges, couronnée du sommet à la base en trois valves, et contenant chacune, trois à douze semences.

Ce grand arbrisseau est originaire de l'isle de madère.

On le cultive à Paris dans quelques jardins, mais le froid lui fait tort, on est obligé pour le conserver de le rentrer pendant l'hyver dans la serre d'orangerie, pour le mettre à l'abri de la rigueur de cette saison.

Les fleurs qui paroissent dans le mois d'août, ou dans celui de

septembre, ou une odeur très agréable très suave, et qui approche beaucoup de celle de l'aubépine blanche, que tout le monde connoit, et dont l'odeur plaît en général à toutes les personnes qui la sentent.

cet avantage, qui en est un très grand, joint à celui d'avoir un beau fruit, et un beau feuillage, engagera sans doute les amateurs de la culture des fleurs, à le rechercher, et à le multiplier.

quoiqu'il soit assez délicat, et qu'il paroisse susceptible du froid,

il est néanmoins probable, qu'avec quelques précautions, comme de couvrir le pied de long fumier ou de mousse, et d'empailler la tige, on parviendra à l'acclimater dans nos départements méridionaux, et à le cultiver en pleine terre.

explication de la planche.

Une rameau de grandeur naturelle, chargé de fleurs.

1. Fleur dépouillée de son calice, pour faire voir l'insertion de la corolle.

2. un pétale séparé.

3 les etam. et le style.

4 une étamine grossie pour faire voir

1 forme de l'anthère.

5 fruit dont les valves commencent à s'ou-

vrir.

6 le même sans calice, coupé transversa-

lement, pour montrer les trois placenta.

7 une valve séparée, vue en dedans pour

montrer la cloison.

8 un placenta séparé et grossi.

clethra arborescens, clethra arborea.

Anagyris fetide.

anagyris foetida.

classe décandrie, ord. monogynie --- (Linn.)

Cam. nat. les légumineuses ------- (Juss.)

nom vulg. bois puant.

L'anagyris, vulgairement nommé bois puant,

est un arbrisseau, qui dans son pays natal,

s'élève rarement au delà de sept à huit pieds.

Sa tige recouverte d'une écorce

grisatre, acquiert à sa base cinq à six pouces

de diamètre tout au plus, parce qu'à peine de

s'élever sur un seul jet, elle se ramifie dès

sa base, et forme un buisson.

Ses

feuilles sont alternes pétiolées, composées de trois folioles ovales, oblongues, d'un vert glauque en dessus, chargées en dessus de quelques poils, qui lui donnent une teinte blanchâtre.

Les fleurs forment des petites grappes droites, qui naissent immédiatement le long des rameaux, à l'aisselle des anciennes feuilles, et à la place quelles occupoient.

ces grappes formées de la réunion de six à douze fleurs au plus, sont ordinairement accompagnées de deux à trois autres feuilles, qui se sont développées avec elles

chaque fleur est composée d'un calice monophyle campanulé, à cinq dents deux fois plus court que les pétales, et couvert

de poils courts et soyeux, d'une corolle papillonacée de cinq pétales d'une couleur jaune peu foncée, l'étendard est arrondi, beaucoup plus court que la carène, echancré en coeur au sommet, et marqué de plusieurs points d'un violet foncé, rétréci en onglet à sa base de même que les ailes, et la carène.

Les quatre pétales qui forment ces parties, sont d'un jaune pâle allongés, ayant leur bord supérieur terminé vers la base, et ayant de se rétrécir en une espece de petit appendice.

Les étamines ont tous leurs filamens libres, et distincts. ceux ci sont contenus entre les deux pétales de la carène,

et un peu plus courts.

ils portent des anthères oblongues,

le style est subulé, à peu près de la même lon-
gueur que les étamines, terminé par un stig-
mate obtus.

aux fleurs succèdent des gousses
longues de trois à six pouces, et quelquefois
jusqu'à huit, semences reniformes de couleur
bleuâtre.

on ne connoit jusqu'à présent qu'une
seule espèce d'anagyris;

elle croît sur les collines, et dans
les endroits arides, en Barbarie, et dans
les contrées méridionales de l'europe, en
espagne, en france, en italie, en sicile.

dans son pays natal, ses fleurs paroissent de

très bonne heure, souvent en Janvier et Fevrier.

dans le nord au contraire, il est

rare de voir fleurir cet arbrisseau avant le

mois de may.

il craint les fortes gelées, et dans

le climat de Paris pour le conserver, il faut

le mettre en caisse, afin de pouvoir le rentrer

pendant l'hiver dans l'orangerie.

on peut aussi le planter contre

un mur exposé au midi, et le couvrir avec

des paillassons pendant le grand (*), mais encore

n'est on pas très sur de le conserver, et le

premier moyen vaut mieux.

on le multiplie de graines qu'il faut

(*)

tirer des pays méridionaux, et qu'il faut

semer sur couche au printems.

on peut aussi le multiplier

de marcottes.

il est d'ailleurs peu délicat, et

même rustique.

il ne demande aucune soin particu-

culier, et n'a besoin que d'être médiocrement

arrosé.

il est sujet dans les pays chauds

à être attaqué par une espèce de Pucerons,

et il en est quelque fois couvert d'une si

grande quantité, que cela le fait périr.

il y a tout lieu de croire

que ces insectes sont attirés par l'odeur

forte que ses feuilles éxalent.

les feuilles sont vomitives,

lorsqu'elles sont fraiches.

lorsqu'on les froisse entre

les doigts, elles répandent une odeur très

fetide, ce qui a sans doute fait donner à

cet arbrisseau le nom de bois puant, qui

est celui sous lequel il est connu vulgairement.

les observations que nous

avons faittes, pour découvrir si ces feuilles

avoient effectivement une vertu vomitive,

nous ont appris quelles avoient bien

certainement la propriété de faire vo-

mir, et quelles avoient de plus celle

de purger.

ces qualités

ne sont pas très actives, puis que pour

quelles passent telles quon en attend, il

faut les employer à la dose de trois a

quatre gros.

on a même vu des malades qui

en ont pris jusqu'à six gros, sans en avoir

été incommodés.

ainsi ce ne seront pas ces vertus qui

engageront à le propager, parce que

nous avons des remèdes plus actifs.

son odeur desagréable est encore

une raison pour en éloigner les personnes

qui auroient l'intention de le cultiver.

explication de la planche.

un rameau avec des fleurs,

1. la corolle composée de l'étendard, des deux ailes, ou de la carène formé de deux pétales.

2. le calice ou les étamines.

3. le pistil.

le tout de grand. naturelle.

anagyris fetide, anagyris foetida.

Azedarac bipenne.

media azedaracea.

classe decandrie, ordre monogynie . . (Linn.)

fam. nat. les azedaracs. . . . — (Juss.)

nom vulg.

L'azedarac bipenné est un arbre, qui dans son pays natal, et dans les contrées méridionales de l'Europe, s'élève à quarante et cinquante pieds, mais dans les jardins de Paris, et dans le reste de la France, il ne forme qu'un arbrisseau de huit à dix pieds de hauteur.

Son tronc est droit, cylindrique, divisé dans sa partie supérieure en

les racines rampantes, qui au printemps se garnissent à leur sommet de feuilles alternes, deux fois ailées, et dont les folioles, ordinairement au nombre de cinq, sont ovales oblongues, dentées, aigues, très glabres en dessus et en dessous, un peu luisantes, et un vert agréable.

Les fleurs sont disposées sur des grappes droites qui naissent dans les aisselles des feuilles, et sont plus courtes qu'elles, épanouies sur la partie inférieure des jeunes pousses de l'année.

elles ont une odeur agréable; leurs pétales sont d'un rouge clair ou lilas, et le tube des étamines est d'un beau violet foncé, ou noirâtre,

les

Ses fruits sont des petites drupes d'une couleur jaune
rouge ou de la grosseur d'un grain de raisin ordi-
naire, leur pulpe peu abondante, paroit d'abord
avoir une saveur douce, mais elle laisse ensuite
une amertume assez forte.

Cet arbre passe pour être indigène
de la Perse ou de la Syrie, il est maintenant
naturalisé en portugal, en espagne, en Italie
et dans quelques parties de la provence; il
a été transporté en amérique.

Il fleurit en juin et juillet.

Le cedrat bipenné est très cultivé dans
les jardins, dont il fait l'ornement à raison
de ses fleurs odoriférantes.

Elles sont d'une jolie couleur,

et d'une forme élégante.

Il n'est pas délicat pour la culture même dans le climat de Paris. Il a résisté en pleine terre dans des hivers très rudes sans qu'il en ait souffert.

Il se multiplie aisément par ses graines que tôt fait du midi de la France ou d'Italie, car il est très rare qu'elles mûrissent bien aux environs de Paris.

On les sème au printemps sur couche et même en pleine terre. Il faut mettre le premier semis à l'abri pendant l'hiver dans l'orangerie et ensuite quand il est très fort, on le met en pleine air. La pulpe de ce fruit est employée en presse pour guérir la teigne et la gale. Dans les états unis

de l'amérique septentrionale, plusieurs médecins lui
ont reconnu des propriétés vermifuges très mar-
quées dans les diverses parties qu'ils se sont
surtout servis de l'écorce des racines avec succès.

Le bois est d'une couleur rougeâ-
tre peu foncée, il a le grain assez fin et assez
clair, il se polit bien.

explication de la planche.

Sommité d'une rameau, avec plusieurs grappes
de fleurs.

1 le tube formé de la réunion des pétales des
étam. vu à la loupe.

2. le même de grand. nat.

3 un pétale vu de même.

4 le calice et le pistil de grand. nat.

5. partie d'une grappe de fruits.

6 un noyau vu séparément.

azédarac bipenne, melia azédarach.

feuille de l'Azedarac bipenné

Casse en fleurs en corymbe.

Cassia corymbosa.

classe decandrie, ord. monogynie -- (Linn.)

fam. nat. les légumineuses - - - (Juss.)

nouvelle.

La casse à fleurs en corymbe est un arbris-
seau qui s'élève à huit ou dix pieds.

Ses feuilles sont ailées, compo-
sées de trois paires de folioles ovales lancéo-
lées, ou oblongues lancéolées, glabres, et un
vert gai.

Ses fleurs disposées au nombre
de cinq à sept ensemble, forment de petits

corymbes axillaires, et portés sur des pedon-
cules aussi longs que les feuilles, ou à peu
près.

Leur corolle est d'un beau jaune,
large d'environ un pouce, il leur succede des
gousses droites cylindriques, et longues de trois
à quatre pouces.

cet arbrisseau croît dans la Loui-
siane méridionale, aux environs de Buenos-
ayres.

Il fleurit au Jardin du roi, septembre,
et octobre.

Les graines étrangeres des
pays chauds de l'ancien et du nouveau continent,
ne peuvent se cultiver en pleine terre que dans

les départemens méridionaux de la France,
et encore y en il prudence de les garantir des
gelées, lors qu'ils lèvent plus vigoureux qu'à
l'ordinaire, vient à se faire sentir dans ces
climats.

à Paris on ne les cultive qu'en
caisse, afin de pouvoir les rentrer promptement
l'hiver dans la serre tempérée.

on leur donne une terre substantielle, et un peu légère.

on les arrose souvent, et on
les place au soleil à une bonne exposition.

les caisses se multiplient
de marcottes, et surtout de leurs graines.

elles fournissent à la

médecine de bons purgatifs.

Les feuilles de séné dont l'usage

est si général, et qu'on connoit dans le commerce

ce sous le nom de séné d'Orient, ou de séné

d'Alexandrie, sont les feuilles du Cassia

Senna, plantes herbacées, vulgaires de

l'Egypte et de l'Arabie, et dont la première

est depuis assez longtems cultivée en

Italie. elles fournissent encore leurs

fruits à la médecine, qui sont des gousses

oblongues, membraneuses et applaties,

connues sous le nom de follicules de séné.

La casse proprement dite, est le fruit

du cassia fistula, grand arbre qui croît en

Egypte, et dans les Indes orientales. La

pulpe qu'on retire de ce fruit, est un purgatif très doux.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. un pétale.

2. les étam. et le pistil.

3 le calice et le pistil.

casse à fleurs en corymbe. cassia corymbosa.

aristotelia magni

aristotelia magni.

classe Dodecandrie, ord. trigynie (lin.)

fam. nat. Plantes d'ordre indeterminé (Juss)

nom vulg.

arbrisseau à tige droite, rameuse, cylin-
drique grisatre ayant des tubercules épars
à sa surface, rameaux lâches opposés, cy-
lindriques, verdatres ou rougeatres, ayant
de petites verrues en forme de glandes,
bourgeons oblongs aigus, pubescens,
rougeatres, feuilles opposées, horizonta-
les ou réfléchies, pétiolées, oblongues

ovales, acuminées, dentées en scie, glanduleuses vers le pétiole, glabres, d'une consistance mince, seches, vertes, planes, luisantes et un peu visqueuses quand elles sont jeunes, nerveuses, trinerves par dessous, nervure inférieure prédominente rubiconde; elles ont un à deux pouces de longueur et dix à quinze lignes de largeur, pétioles horizontaux cylindriques, rouges, calvescens, deux à trois fois plus courts que les feuilles, stipules géminées très petites glanduliformes, aigues.

Fleurs en petits corymbes, en grappes axillaires et terminales, pédonculés communs filiformes nuds, aussi longs

que les feuilles subdivisés, pedoncules par:
fois uniflores ou biflores étalés, velus, munis
de petites bractées; les fleurs sont globuleu:
ses d'un gris verdatre, calice monophyle à
cinq divisions droites velues, corolle à cinq
pétales obovales, tronqués, concaves se
couvrant l'un l'autre par le côté, un peu
plus longs que le calice, quinze étamines,
filamens courts inserés sur le réceptacle,
dont cinq interieurs sont rapprochés,
anthères oblongues biloculaires rappro:
chées de l'ovaire, pistil ovaire supérieur
arrondi presque trigone, trois styles fili:
formes, stigmates simples pelloclis, velus
plus longs que la corolle, pericarpe baie

globuleuse, lisse, un peu trigone, trilo-
culaire de la grandeur d'un pois, d'un
rouge foncé et ensuite noir; semences;
une dans chaque loge, elles sont dures,
les baies ont une saveur douce, un peu
acide.

Les divisions du calice sont aigues,
droites et servent de près les pétales; ces
divisions sont caduques, et tombent peu de tems
après la fécondation, aussitôt que l'ovaire
commence à croitre, mais la partie inférieure
du calice persiste, jusqu'à la maturité du
fruit; quelque fois il y a six divisions au
calice, six pétales, et quatre semences.

Les anthères sont biloculaires

mais ces loges n'ont pas de valves, et ne
souvrent pas, chacune est percée au sommet
d'un pore, ou petit trou par le quel la pous-
siere fecondante, se repand au dehors.

nous plaçons ce genre dans
la dodecandrie trigynie, comme l'a deja
fait Aiton, quoique Heritier, Schreber
et Willdenow l'ayent mis dans l'ordre de
la monogynie, parce qu'ils nont regardé
les trois styles que comme un stigmate
trifide, mais les styles sont réellement
séparés, et distincts jusqu'à leur insertion
sur l'ovaire, et les stigmates sont simples.

cet arbrisseau paroit in-
diquer l'existence d'une nouvelle famille

qui est encore inconnue aux botanistes;
car on ne peut la rapporter à aucune
de celles, dont on a jusqu'ici déterminé
les caractères naturels.

Il fleurit vers la fin du
printems, les baies mûrissent pendant
l'été.

On le trouve dans le chilly,
où il est très commun dans la plus part
des provinces, mais principalement
dans la ville de la conception.

Les habitans mangent les baies
comme les cerises, et les groseilles; ils en
font une espèce de vin qui leur sert de boisson,
dont ils font prendre avec beaucoup de succès

aux malades qui sont attaqués de fievres putrides, et contagieuses.

il faut le planter dans une terre forte et substantielle, dans un endroit frais, qu'il ne soit pas trop exposé au soleil, surtout pendant qu'il est jeune. on le multiplie par le moyen des graines, par les marcottes et par les boutures.

cet arbrisseau connu au chili

de tems immémorial, sous le nom de maqui ou maiki, et celebre par l'usage economique et médicinal qu'en font les habitans, n'étoit autrefois connu en europe que de nom et pour ainsi dire qu'en espagne, et en portugal.

c'est en mil sept=

cent soixante treize qu'il a été apporté en
angleterre, et cultivé pour la première fois
en europe, mais il n'est bien connu des
botanistes, et n'est cultivé en France que
depuis le voyage de Dombey au Perou, et
au chilly.

ce savant a envoyé des graines
qui ont produit des arbrisseaux, dont le premier
a fleuri au bout de trois ou quatre ans, au
commencement de l'année mil sept cent quatre-
vingt trois, dans la serre tempérée du Jardin
du Duc de chartres à Monceaux près Paris.
dans les premières années il fleurissoit en
hiver, qui est le tems qui correspond à
celui ou il fleurit en amérique, et il ne donnoit

pas de fruits. il s'est habitué peu à peu à notre climat septentrional, et il fleurit actuellement sur la fin du printems. depuis cette époque on la mis en pleine terre, ou il a parfaitement reussi, et a resisté au grand hiver de mil sept cent quatre vingt neuf, pendant lequel le thermometre descendit à dix sept dégrés au dessous de zero. aujourdhuy on le cultive en pleine terre dans plusieurs jardins des environs de Paris, dans les quels il fleurit, et porte des fruits chaque année.

il s'éleve rarement au dela de dix à douze pieds. son bois est trop fragile pour être mis en usage. il porte des feuilles

opposées, cordiformes et dentelées; elles sont très succulentes, et d'environ trois pouces de longueur. les fleurs sont de couleur herbacée à quatre pétales, et les baies de couleur violette; on mange celles ci a cause de leur douceur; elles servent encore à préparer une certaine boisson, que les Indiens nomment Theeu.

le suc des feuilles est un spécifique contre le mal de gorge, et j'en ai été convaincu par l'expérience; une variété porte constamment des baies blanches.

explication de la planche.

rameau de grand. naturelle.

1. fleur entière.

2. Fleur dont on a enlevé les divisions du calice.

3 pétale séparé.

4-5 étamines et pistil.

6 pistil séparé.

7 baie avant sa maturité.

8 baie.

9. semences.

aristotelia maequi.

Bejaria à grappes.

Bejaria racemosa.

classe dodecandrie, ordre monogynie --- (Linn)

fam. nat. les Rosages ---------- (Juss).

nom vulg.

ce genre est consacré à la memoire de Bejar,

ami du celebre mutis professeur de Botanique

à cadix. linné avoit dans ses ouvrages substitué

par erreur le nom de Befaria, à celui de Bejaria,

que ventenat, d'après l'observation de Cav desciple de Mutis, a cru devoir rétablir le nom de

Bejaria.

cet arbrisseau s'éleve de

trois et quatre pieds, la tige est droite cylindrique, rameuse, revetue d'une écorce rousseatre, heris-sée de poils roides, legerement visqueuse vers l'extremité des rameaux, dont les feuilles sont alternes, sessiles ou presque sessiles, ovales lancéolées, aigues, à leurs deux extremités, trés entieres, glabres, n'ayant leur nervure moy-enne assez prononcée.

ces feuilles persistent pendant l'hiver, elles sont d'un vert sombre, et d'une saveur trés amere.

les inferieures ont de quinze à vingt lignes de longueur, et les superieures n'en ont que quatre à six.

les premieres sont quel-

que fois crénées à leur base, et leur nervure principale est chargée de quelques poils pas poils à ceux qu'on observe sur la tige.

Les fleurs sont pedonculées, un peu odorantes, disposées en grappes droites au sommet de la tige, et des rameaux.

chaque fleur est composée d'un calice campanulé, à labre à sept dents ovales, obtuses, très courtes, d'une corolle monopetale découpée presque jusqu'à sa base, en sept divisions oblongues obtuses, inégales, d'une couleur blanche, avec une légère teinte jaune pourpre vers le sommet, de quatorze étamines, dont les filaments sont rapprochés à leur base, libres, écartés, très ouverts dans

le reste de leur étendue, portant à leur extré-
mité une anthère vacillante ovale, dont le
sommet souvre par deux pores, dún ovaire
arrondi & labre, visqueux, chargé dún style
cylindrique qui porte à son sommet un stig-
mate en tête, marqué de sept stries.

le fruit qui succede aux fleurs
est une capsule & labuleuse, & rosse comme
un pois, environnée à sa base par le calice
à sept stries longitudinales, partagée en autant
de loges, souvrant en sept valves, et renfermant
trois semences nombreuses alongées, très menues
dúne couleur roussatre.

cette espece croît spontanement dans les
lieux sablonneux de la floride occidentale, ou elle a

été découverte par Michaux. elle est cultivée au jardin des plantes de Paris, on la multiplie de graines que l'on tire d'amerique, et aussi de marcottes et de Boutures. il faut la placer dans l'orangerie pendant l'hiver, et la planter dans une terre légère. cette espece fait un joli effet quand elle est en fleurs, ce qui arrive en Juillet, Août et Septembre.

explication de la planche.

1. un rameau fleuri de grandeur nat.

2. corolle ouverte et les étamines.

3. le calice, l'ovaire, le style et le stigmate.

Bejaria

Bejaria à grappes

Bejaria racemosa.

Halesie à quatre ailes.

Halesia tetraptera.

classe dodecandrie ; ord. monogynie. - - - (Linn.)

fam. nat. les Plaqueminiers - - - - - - - (Juss.)

nom. vulg.

cet arbrisseau s'élève sur une ou plusieurs tiges

à huit ou dix pieds.

sa tige est droite cylindrique

rameuse, couverte d'une écorce grisâtre.

les feuilles sont alternes pétiolées,

ovales, glabres, acuminées, garnies sur leurs

bords de quelques dents peu profondes, char-

gées en dessous de leurs nervures, et de quelques

poils épars.

elles sont longues de trois à quatre pouces, larges de vingt deux à vingt sept lignes, à un pouce, deux à quatre ensemble, à la place qu'occupoient les feuilles tombées avant.

elles sont sur des rameaux tout à fait nuds, accompagnés à leur base de une ou deux petites feuilles, provenant du développement imparfait d'un bourgeon.

chaque fleur est composé d'un calice adhérent à l'ovaire à quatre dents, six fois plus court que la corolle.

la corolle est monopétale campanulée, à limbe partagé en quatre lobes

arrondis, ordinairement entiers, nu, ou deux, légèrement échancrés.

Douze étamines, plus rarement onze ou treize à filaments réunis par le bas en forme d'anneau, portant à leur sommet des anthères à deux loges, s'ouvrant longitudinalement du même côté.

Un ovaire adhérent au calice, surmonté d'un style subulé, d'un rouge pâle, plus long que les étamines, et un peu saillant hors de la corolle, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit est une drupe sec, ovale oblong, tétragone, à angles ailés accrescents par le style persistant, contenant un noyau

qu'elle dans le centre, ou remplie d'une matière pulpeuse, partagé à la circonférence en quatre loges, contenant chacune une seule semence.

Il arrive quelque fois que deux ou trois loges avortent, et que le noyau est monosperme.

cet arbrisseau croît spontané- ment dans les forets de la caroline et de la floride, dans les endroits ombragés, et sur le bord des ruisseaux.

sa culture ne rien de difficile; comme dans son pays natal, cet arbris- seau croît dans les forets ombragées, et

sur le bord des ruisseaux, ou le plaçant
dans nos jardins, dans la terre de bruyère
dans une exposition ou il soit à l'abri du
soleil, et ou lui donnant des arrosemens un
peu fréquents, on est sur de le voir réussir.

il est inutile de lui donner
aucun abri pendant l'hiver, car il n'en pris
délicat, et il supporte fort bien les plus fortes
gelées.

Ses fleurs paroissent au mois de
may.

elles n'ont pas d'odeur, mais
elles font un assez joli effet.

il est dommage qu'elles ne
durent que fort peu de tems.

ces

arbrisseau ne les conservent que pendant

dix à douze jours.

on le multiplie de graines, et

de marcottes.

il ne faut pas se presser de

lever ces dernières, il faut leur laisser bien

le tems de pousser des racines, car elles

sont longues à se former.

si on les levoit trop tôt, et n'étant

pas assez enracinées, elles periroient.

il faut les laisser deux ans en

place, sans y toucher.

explication de la planche.

un rameau en fleurs de grand. nat.

1. la corolle ouverte pour montrer les étamines

celles ci sont ordinairement plus longues

proportionellement à la grandeur de la corolle.

2. le calice et le style.

3. le fruit coupé horizontalement, pour faire

voir ses quatre loges.

4 = 5. le fruit entier.

6* les graines.

Halesie à 4 ailes, Halesia tetraptera.

55

Decumaria sarmenteux.

Decumaria barbara.

classe dodecandrie, ord. monogynie ... (linn)

fam. nat. les myrtes ..... Juss.

nom vulg.

La seule espèce connue de ce genre est un

arbrisseau dont les rameaux nombreux, longs,

sarmenteux, et articulés, s'élèvent dans leur pays

natal, jusqu'à la hauteur des plus grands arbres.

Les feuilles sont opposées, petites,

ovales, très entières, d'un vert

foncé en dessus, et d'un vert très pâle en dessous,

munies sur leurs bords de dents écartées.

peu saillantes.

Les fleurs, disposées au sommet des rameaux sur de petits corymbes opposés, dont l'ensemble forme une panicule droite et terminale, sont blanches, assez petites, et elles répandent une odeur fort agréable.

Cet arbrisseau croît dans les forêts humides de la caroline.

Il fleurit à Paris dans le mois de Juillet, on le cultive en pleine terre, et il y réussit bien. on le multiplie de marcottes et de drageons qui prennent très facilement, puis qu'il suffit qu'une branche touche la terre, pour qu'elle y prenne racine : jusqu'à présent il n'a pas donné de fruits dans les jardins de Paris,

il est d'ailleurs peu répandu, on ne le voit que dans les écoles de botanique, et chez quelques curieux.

explication de la Planche.

1. rameau avec des fleurs de grand. nat.

1 la corolle et l'ovaire avec deux étam. qu'on a laissées, pour faire voir leur situation.

2. l'ovaire et le calice un peu plus grand que nature.

Decumaria sarmenteux, decumaria barbara.

56

Spiræa à feuilles d'orme.

Spiræa ulmi folia.

classe Icosandrie, ord. Pentagynie (Linn.)

fam. nat. les rosacées ------ (Juss.)

nom vulg.

La tige de cette espèce est haute de quatre

à cinq pieds ligneuse, divisée en rameaux

effilés presque simples, glabres, revêtus

d'une écorce brune grisâtre, ses feuilles

sont éparses pétiolées, ovales, oblongues,

incisées surtout dans leur moitié supé-

rieure par de grandes dents, qui sont

elles mêmes dentées glabres, en dessous et

ou dessus, excepté sur leurs nervures,
qui sont chargées de quelques poils ;

Elle nous que les superficies
mais la forme des feuilles de l'arbre, et
le nom spécifique de cette plante sont
tirés, est peu exact.

Les fleurs sont blanches, larges
d'après près cinq lignes, portées sur des
pédicules longs d'environ un pouce ou un
peu moins, et disposés au nombre de
trente à cinquante, de manière à former
à l'extrémité des jeunes rameaux, des sortes
ombelles qui ont d'abord l'aspect d'un corymbe,
et qui s'allongent après la floraison, les
étamines au nombre de plus de quarante,

onze longs filamens plus longs que les pétales

et insérés sur deux rangs au dessous du disque

en couronne composée de dix vaisseaux.

cet arbrisseau est originaire de

la caroline. il fleurit au mois de may.

Spirée à feuilles d'orme, Spiræa Ulmifolia.

Spiræa à feuilles d'obier.

Spiræa opuli folia.

classe 12e Icosandrie, ord. pentagynie .. (linn.)

fam. nat. des Rosacées ..... (Juss.)

nouv. edit.

La spiræa à feuilles d'obier, est un arbrisseau qui s'élève au moins à six ou huit pieds, dont les rameaux sont assez nombreux, recouverts d'une écorce lisse grisâtre, ou un peu rougeâtre, et garnis de feuilles éparses pétiolées, glabres, d'un vert plus foncé en dessus qu'en dessous, et d'une forme assez variable, le plus souvent elles sont partagées

grêles ou trois lobes plus ou moins profonds
toujours portant une dentée ou seta, quelquefois, ou surtout vers l'extrémité des rameaux, elles sont à peine lobées, simplement dentées, ou à peu près ovales oblongues.

Les fleurs au nombre de quatre à cinquante portées sur des pédicelles grêles, munis d'une bractée à leur base, sont disposées à l'extrémité des rameaux en corymbes serrés.

Chaque fleur est hermaphrodite, large de cinq à six lignes tout au plus, et ne contient que trois ou quatre ovaires, les fruits sont des capsules en même nombre que les ovaires, arrondies, à lignes renfermant chacune

trois semences lisses, luisantes, ovales,

réfléchies par une de leurs extrémités.

cet arbrisseau est originaire de

canada, et des états unis de l'amerique septen-

trionale. il fleurit à Paris au mois de may,

ou au commencement de juin.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2. le calice et les étamines.

3. le pistil.

4. un fruit commençant à se former.

5. deux graines.

Spirée à Fles d'Obier. Spiræa opulifolia.

Ronce bleue.

Rubus coesius.

classe Icosandrie, ord. Polygynie ... (Linn)

fam nat. les Rosacees ..... (Juss)

nomenclat.

les tiges de cette espece sont de deux sortes,

les unes hautes d'un pied ou environ redressés,

rameuses, portant des fleurs.

les autres rampant à la surface

du sol, y prenant racines de distance en distance, ne sont garnies que de feuilles et ne

portent pas de fleurs, si ce n'est l'année suivante, lorsque de nouveaux pieds ou des tiges

redressés, sont nés des noeuds qui ont pris racines.

Les feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales, dentées sur leurs bords, pubescentes en dessous, la moyenne étant pédicellée, et les deux latérales souvent chargées d'un petit lobe particulier, sur leur côté extérieur.

Les fleurs sont disposées au sommet des tiges et des rameaux en panicules peu garnies, leurs pédoncules particuliers sont chargés, ainsi que les tiges et les pétioles des feuilles, de petits aiguillons redressés. Les folioles du calice sont étalées, lancéolées en pointe allongées, et les pétales blancs et ondulés. Le fruit noir, couvert d'une poussière bleue, composé d'un petit nombre de grains

assez gros, d'une saveur douce et fade.

La ronce bleue croît dans toute l'Europe, dans les champs, les haies, les buissons, et les taillis; elle fleurit en juin et juillet, ses fruits mûrissent au commencement de l'automne.

Explication de la planche.

B fleur entière.

C. le calice et les pistils.

D un ovaire vu à la loupe, se séparer, il est chargé de son style, et terminé par le stigmate.

E. une étam. séparée et grossie.

Ronce Bleue, rubus cœsius.

Cerisier à grappes.

Cerasus padus.

classe Icosandrie ord monogynie (Linn)

famille des rosacées (Juss)

nouvelle.

grand arbrisseau qui s'élève à dix douze pieds

et davantage, dont le tronc revêtu d'une écorce

lisse, d'un brun rougeatre, se divise en rameaux

étalés garnis de feuilles.

les feuilles sont alternes pé-

tiolées, ovales, lancéolées, glabres, un peu

ridées, dentées en scie, d'un vert gai en dessus

traversées en dessous par des nervures un peu saillantes, et munies de deux glandes à leur base, ou sur leur pétiole.

Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en grappes, un peu pendantes et plus longues que les feuilles. leurs pétales sont ovales oblongs, un peu échancrés à leur sommet, les fruits qui leur succedent sont arrondis, à peu près de la grosseur d'un gros pois, ils sont dans l'espece sauvage noirs dans leur maturité, et rouges dans la variété, cultivée dans les jardins.

Le cerisier à grappes croît naturellement dans les bois de l'europe; on le trouve en france dans plusieurs forets, et dans les

pays de montagnes. il est cultivé dans les jardins à cause de ses grappes de fleurs qui paroissent au mois de may, et qui font un bel effet. il se multiplie facilement soit de semences, soit de drageons, ou par la greffe sur le merisier sauvage, une fois planté il ne demande aucun soin particulier, les fruits sont doux, mais d'une saveur peu agréable et nauséeuse, aussi n'ont-ils aucun usage en France.

cerisier à grappes cerasus padus.

60 pl

NOUVEAU

DUHAMEL

2